VOLUME III. WINNIPEG, MARDI, 7 Décembre 1915 NUMERO 30

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - $1.50

LA LIBERTE

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
"EST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

OBLIGATION SCOLAIRE

Un des grands journaux de Winnipeg vantait ces jours derniers l'instruction obligatoire et la donnait comme un remède à tous nos maux.

C'était, à son dire, un pas immense vers le progrès.

Oh! le progrès!!

Nous mettons aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs l'expérience néfaste faite par l'Angleterre au nom du progrès. On croyait faire progresser le pays de Galles en lui imposant une seule langue dans ses écoles.

Après une expérience de cinquante ans, un Anglais haut placé vient gravement nous dire que ce qu'on croyait progrès, était en vérité mouvement arriéré et rétrograde. C'est tout de même bien du temps perdu et bien des haines suscitées en pure perte.

Nous mettons immédiatement sous les yeux de nos lecteurs les paroles d'un premier ministre de France touchant le dada chéri de certaines gens, l'instruction obligatoire.

On voudra bien se rappeler que Monsieur Briand a été un persécuteur de l'Eglise catholique. Aux yeux de certaines gens cela lui donne de la valeur.

Voici, nous empruntons au **Droit** du 26 novembre:

"Passons maintenant à la faillite de l'école obligatoire. Dans nombre de pays elle a été essayée à la suggestion des loges maçonniques qui ont voulu faire de l'école un instrument de déchristianisation des peuples. Mais dans tous les cas, sans en excepter un seul, la faillite a été complète.

"La France, plus que tout autre pays, a souffert de ce système désastreux de l'école obligatoire. Ecoutons ce que dit de ce système, M. Briand, qui fut ministre de l'instruction publique et qui est actuellement premier ministre de la République française: "J'ap-"partiens au parti libéral qui a cru faire oeuvre utile en créant "cette loi. Après l'expérience qui vient d'être faite, je suis, aujour-"d'hui, d'avis que l'expérience n'a pas été heureuse et qu'il est "désirable de laisser tomber la loi en désuétude."

"Et faut-il en plus de cela des statistiques des pays qui ont essayé de l'école obligatoire. Voici un témoignage que citait M. Arthur St-Pierre au cours d'une polémique avec le sénateur Dandurand sur cette question de l'école obligatoire: "Les enfants qui "ne reçoivent pas en Belgique l'instruction dont ils seraient sus-"ceptibles, peuvent être estimés à 40,000 ou 50,000 sur 1,071,000, "soit, en tout état de cause, moins de 5 pour cent.

"La plupart des pays où l'enseignement est obligatoire n'arrivent pas à des résultats plus brillants. En Allemagne, 6 pour cent d'enfants âgés de 6 à 14 ans ne vont pas à l'école ou la fréquentent irrégulièrement. En France, M. l'inspecteur général Cazes écrivait en 1904: "La situation est, aujourd'hui, à peu près ce qu'elle était avant l'application de la loi de 1882: une moyenne de 5 pour cent d'enfants dans les campagnes, de 10 pour cent dans les centres populeux ne fréquentent aucune école; et, chose plus grave les 95 centièmes fréquentent d'une manière tout à fait insuffisante." En Angleterre, 600,000 enfants sur 5,000,000 ne sont inscrits nulle part et M. MacNamara trouvait 19.4 pour cent d'enfants ne fréquentant pas l'école. Un tiers des enfants qui devraient fréquenter l'école en Italie, s'en dispensent. Là aussi l'instruction obligatoire date de plus de 25 ans. Même dans beaucoup de régions, les communes, les provinces, l'Etat même se sont dispensés à l'exécuter. La dernière statistique relevait, en 1906, cinq provinces où plus de 60 pour cent des mariés étaient incapables de signer leur acte de mariage; 23 provinces où 60 pour cent des époux ne savent ni lire ni écrire. La Suisse constate également un nombre considérable d'enfants qui ne reçoivent pas l'instruction minimum légalement imposée."

"Plusieurs provinces de notre pays ont l'obligation scolaire tandis que Québec ne la possède pas. Citons en terminant les statistiques de la fréquentation dans les écoles dans le Québec qui n'a pas de loi concernant l'instruction obligatoire et quelques autres provinces canadiennes qui possèdent l'obligation scolaire. Pour les enfants de 7 à 14 ans, moyenne d'âge atteinte par la loi d'obligation: Moyenne sur l'inscription dans les écoles: Québec, 78.23; Ontario, 60.84; Nouvelle-Ecosse, 64.3; Alberta, 53.54; Saskatchewan, 52.80; Colombie-Anglaise, 70.54.

"Moyenne par rapport à la population: Québec, 60.96; Ontario, 46.59; Alberta, 32.93; Saskatchewan, 28.57; Colombie-Anglaise, 82.

"Ces statistiques sont celles des différents rapports officiels pour l'année 1909-10."

Conclusion:

Si nous voulons faire les enfants, fermer les yeux sur ce qui se passe dans le monde, aller cingt-cinq ans en arrière, pour proclamer à notre tour après la France et l'Angleterre que l'instruction obligatoire est une **blague,** — qu'on nous passe l'expression — alors qu'on nous donne l'obligation scolaire.

Mais, si nous avons quelque souci de profiter de l'expérience chèrement payée de nos mères patries, de grâce qu'on mette le projet de loi d'instruction obligatoire avec les vieilles **claques** et les vieilles bottes. L'instruction obligatoire a fait son temps. On peut l'imposer au nom de mesquines ambitions très certainement, mais au nom du réel progrès, jamais!

IGNORANCE

Quand vous rencontrez un homme aux idées étroites, concluez immédiatement, sans crainte de vous tromper: c'est un ignorant.

Il nous arrive un joli spécimen du genre de la Saskatchewan.

La **North West Review** de la semaine dernière porte à la connaissance de ses lecteurs les cinq propositions de ces messieurs qui posent aux réformateurs et qui sont de réels ignorants, puisqu'ils ignorent que ce qu'ils veulent faire passer pour du progrès a été essayé en Angleterre il y a bientôt cinquante ans et mis au rancart comme mesures rétrogrades.

Le premier de ces cinq bijoux brille d'un bel éclat de progrès. Lisez plutôt:

"Etes-vous en faveur d'un effort coordonné pour élever les "matières qui touchent l'éducation, particulièrement sous leurs "aspects religieux et nationaux, et les mettre en dehors de la po-"litique?"

Oh! les grands mots! Au nom du progrès on a déjà coupé le cou bien des gens, mais c'était du progrès quand même, au dire des coupeurs de cou.

Ces gens-là veulent élever le niveau des matières qui touchent l'éducation. Lisez plutôt. Nous voulons que vous pensiez comme nous. Si oui, vous êtes gens de progrès, si non, vous êtes des arriérés, quoi. N'insistons pas.

Le deuxième, le troisième et le quatrième bijoux brillent d'une belle lueur d'étroitesse, et nous ajouterons, d'ignorance.

Une seule langue, naturellement la langue anglaise, dans toutes les écoles élémentaires. Et quand ils auront fait perdre deux ou trois ans aux enfants en leur parlant une langue qu'ils ne comprennent pas, eux les tout petits, il sera peut-être loisible de leur enseigner quelque chose de leur propre langue, mais encore faudra-t-il que ce soit par un maître dument qualifié au jugement de ces messieurs, ou de leurs semblables.

Est-ce assez étroit? En Saskatchewan, dans le sanctuaire où originent ces idées lumineuses, et soit dit en passant qu'il ne s'agit pas du Gouvernement, cela s'appelle du progrès.

On a cru la même chose en Angleterre il y a cinquante ans; on a fait l'expérience de ce système d'une seule langue. On a imposé l'expérience au pays de Galles. Ces messieurs devraient le savoir, si dans tout leur bagage de progrès il y a un petit bout de connaissance de l'histoire de leur patrie.

Et le résultat?

Un fiasco monumental. Après avoir dépensé de l'argent, malmené la population du pays de Galles, imposé la connaissance de l'anglais à coups de férule sur les enfants, on a conclu que ce qu'on croyait progrès était en réalité un obstacle mis sur le chemin du progrès.

On a planté là l'utopie d'une seule langue comme condition de progrès pour les enfants, on est revenu au bilinguisme, à l'université aux écoles supérieures et secondaires comme à l'école primaire.

Et le résultat?

Le voici donné par M. Alfred Davies, secrétaire général du Bureau d'Education pour le pays de Galles. Nous citons ses propres paroles:

"Les résultats ont fait plus que désarmer mes objections: ils ont dépassé les espérances des plus ardents partisans du bilinguisme. En neuf ans, les enfants gallois ont fait plus de progrès dans toutes les matières que les générations précédentes n'en avaient fait en cinquante ans. La génération actuelle sait sa langue maternelle, la parle et l'écrit grammaticalement; **de plus elle parle et écrit l'anglais infiniment mieux que les anciens élèves des écoles uniquement anglaises.**"

Messieurs, votre enquête est toute faite, et faite dans votre propre patrie. Une petite connaissance de votre histoire vous aurait évité, à vous qui êtes censé être des hommes instruits, de vous mettre en si piètre position devant le public.

Vous êtes cinquante ans en arrière du vrai progrès. Vous avez la figure d'un bambin de douze ans qui gravement veut faire la leçon à sa mère.

Et puis le cinquième bijou? Lisez bien, amis lecteurs:

"Etes-vous favorables à l'inspection par le gouvernement de "toutes les écoles privées ou paroissiales, afin de vous rendre bien "compte si l'anglais y est bien enseigné?"

Et après cela, on parlera avec un grand sérieux de la brutalité allemande. En Allemagne au moins, messieurs, l'Etat paye pour les écoles qu'il veut inspecter!

A quand la visite de l'inspecteur du gouvernement pour s'assurer que la soupe n'est pas brûlée et que le gigot est cuit à point?

COLONISATION

Il faut bien se rendre compte de ce fait patent: les Canadiens français n'ont pas pris et ne prennent pas leur part dans la distribution des meilleures terres que le Gouvernement donne dans ce pays. Il en donne gratuitement depuis près d'un demi-siècle; et des villes, des villages nombreux et riches se sont fondés partout au milieu des homesteads pris par des milliers d'immigrants étrangers. Et ces étrangers, venus dans un dénuement souvent misérable, ont, à force de travail, de patience et d'économie, progressé rapidement et fait la prospérité merveilleuse de tout le pays.

Nous avons, pour notre modeste part, une quarantaine de paroisses riches dont le plus grand nombre a été formé par la prise des homesteads; mais est-ce bien assez pour nous en féliciter? Nous étions les premiers appelés; nous étions les plus rapprochés, après Ontario; les moyens de communication étaient relativement faciles, surtout depuis la construction du C. P. R.; et nous avions le premier choix des homesteads dans les meilleures parties du Manitoba près des lignes nouvelles de chemins de fer et peu éloignées de Winnipeg, le grand marché des grains.

Nous n'avons pas su profiter de tous ces avantages, pour nous établir nombreux et puissants dans le coeur même du Manitoba. Nous devrions avoir quelques centaines de paroisses toutes prospères comme celles qui entourent Winnipeg, au sud, à l'est et au sud-ouest et dont nous nous enorgueillissons avec raison.

Mais nous pouvons encore **nous reprendre,** comme dit l'un ou l'autre! Il est encore temps de se choisir d'excellentes terres, au nord, au nord-ouest et au sud-est et à l'est de Winnipeg. Il faut s'éloigner à 60, 100 et 200 milles de la grande ville, mais alors nous pouvons facilement grouper 100 et 300 familles sur des terres également bonnes et pour la culture des céréales et pour l'élevage des animaux ou pour les deux à la fois. La distance du chemin de fer aux centres de colonisation varie de 12, 15 et 20 milles, en attendant d'autres lignes ferrées qui passeront bientôt plus près ou au milieu de ces homesteads.

Nous attendions cette année plusieurs centaines de nouveaux colons, et d'après certains rapports incomplets sans doute, il y en de 75 à 80 qui ont enregistré leur homestead à Camperville, et 2 ou 3 à quelques autres paroisses nouvelles où il reste encore des terres à prendre. Ce n'est pas suffisant; car d'après ma correspondance de demande de renseignements et la visite que m'ont fait un grand nombre de **futurs** colons, disaient-ils, à Saint-Boniface et à Montréal, nous pouvions compter sur 400 à 500 nouveaux **homesteaders.**

Nous en attendons plus l'année prochaine, mais serons-nous encore déçus?

Quand le patriote curé Labelle travaillait avec tant de persévérance et d'énergie à peupler son **royaume** du Nord de Montréal, si difficile à coloniser, il offrait à ses compatriotes avec une longue et humble vie à vivre, l'accomplissement d'un devoir national à remplir, en les détournant de l'exil américain pour la fondation d'un heureux foyer canadien.

Nous croyons pouvoir offrir davantage au Manitoba. Ces foyers canadiens-français que nous voulons fonder ici sont une oeuvre nationale par excellence. Nous sommes 30,000 patriotes avec une excellente organisation paroissiale qui nous donne une force irrésistible. Ce que nous tenons, nous le gardons. C'est notre touche, et la bonne touche d'impérialisme. Et le geste **miraculeux** des compatriotes d'Essex et de Kent, si isolés, et longtemps oubliés, nous le répèterons, en dépit de la persécution ouverte et violente que l'on nous fait.

Et si nos compatriotes de Québec et des Etats-Unis répondent à notre appel de colonisation, nous deviendrons rapidement une force avec laquelle devront compter nos gouvernements, qui seront trop heureux alors de nous accorder pleine justice pour s'attirer des votes amis.

Mais il y a surtout l'avantage matériel. Nos homesteads sont d'excellentes terres, qui poussent abondamment toutes les céréales et dont le défrichement est facile et souvent à moitié fait. Après 3 ou 4 ans, un homme travaillant et qui sait la culture, vivra indépendant et heureux sur son homestead de 160 acres, qui vaudra entre $2,000 à $3,000. Quelle Province du Canada, quel autre pays au monde, pourrait offrir et assurer à un pauvre homme un plus bel avenir? Et j'aurais des centaines de noms à produire pour prouver la vérité de ces avancés. Une foule de paroisses nous en donnent des exemples, telles que Deloraine, Saint-Félix, Mariapolis, Somerset, Notre-Dame de Lourdes, Saint-Claude, Fannystelle, etc., etc., etc., où les homesteaders d'il y a 20 à 25 ans, ne cèderaient pas aujourd'hui leurs terres pour moins de $10,000 à $12,000 avec tout leur stock. Dans des paroisses nouvelles, où les terres sont patentées depuis 1 an ou 2 ans, comme Fisher Branch (De Laval), on demande $2,500 à $5,000 avec le stock; et ce sont de pauvres gens qui sont arrivés là, il y a 4 et 5 ans.

Il en sera de même pour les nouveaux homesteads que le gouvernement offre à nos compatriotes. Hâtons-nous donc de nous emparer de ces terres, qui garantiront aux nôtres un avenir heureux et prospère.

O. CORBEIL, ptre.

L'A. C. J. C.

Au cours de l'année 1914-15, le bulletin religieux du diocèse, les **Cloches de Saint-Boniface** a donné maintes preuves de l'intérêt tout spécial qu'il attache au développement dans le Manitoba de l'Association de Jeunesse Catholique Canadienne. Rien que de raisonnable, car nos pasteurs trouveront dans un cercle local de l'A. C. J. C. une façon efficace et intelligente d'exercer leur apostolat nécessaire, un lien plus étroit avec leurs paroissiens, et, par conséquent, une source de joies spirituelles. Dans son numéro du 15 novembre, M. l'abbé Lamy reproduit l'appel de Sa Grandeur Mgr Cloutier, évêque des Trois Rivières au Comité Régional triflurien d'A. C. J. C.

"C'est mon intention formelle qu'il y ait, **le plus tôt possible,** un groupe de constitué **dans chacune de nos paroisses.**"

Après d'intéressants commentaires, M. l'abbé Lamy ajoute "Pourquoi nos cercles manitobains n'auraient-ils pas leur "Coin des Jeunes" dans la **Liberté?** Ce serait un moyen de faire naître de nouveaux cercles et d'arriver ainsi au nombre requis pour constituer une Union Régionale Manitobaine."

Qu'il me permette de lui dire que nous y avons pensé. Je détache d'un numéro de la **Liberté** du 24 juin les lignes suivantes, à propos d'une réunion intercercle des Cercles Provencher et Saint-Claude: "Le Président du Cercle Saint-Claude, M. Jean Martin, désireux de répondre aux appels du Comité Central de l'A. C. J. C.... examina les moyens d'action qu'un Cercle a à sa disposition pour promouvoir de nouveaux cercles au Manitoba. Il fit appel aux initiatives individuelles de ses camarades, puis dans une causerie sans prétention il étudia **les avantages et les difficultés d'un comité de presse** et d'un comité de fondations... Il fut conclu que pour le moment du moins les Cercles LaVérendrye et Provencher seraient plus à même de créer et d'organiser les deux comités et d'obtenir un coin des jeunes dans la **Liberté** et que le concours du Cercle Saint-Claude leur serait pleinement assuré dans la mesure de ses moyens..."

La suggestion des **Cloches de Saint-Boniface** vient donc exactement à son heure; l'élection à la président du Cercle LaVérendrye de l'actif et intelligent Docteur Laurendeau nous est une garantie que la création d'un coin des jeunes dans la **Liberté** n'est qu'une question d'heures. Lors de son passage à Saint-Claude il y a un mois, M. Laurendeau nous disait que le Cercle LaVérendrye avait pris connaisance de la lettre du secrétaire du Cercle Saint-Claude relativement au Comité de Presse et il s'est engagé à s'en occuper activement s'il entrait dans le comité de direction de son Cercle. Il tiendra parole, nous n'en doutons pas.

Pourtant, avant de solliciter un coin dans la **Liberté,** il faut, dans l'intérêt du journal comme pour le bénéfice du mouvement de l'A. C. J. C. dans le Manitoba, que la chose soit étudiée et organisée sur des bases sérieuses et durables. Il faut assurer pour chaque semaine un article solide, générateur d'idées et d'enthousiasmes, producteur de vie et d'énergie, en même temps qu'un service de nouvelles intéressant spécialement les membres de nos cercles. appels du Comité Central, compte-rendus de congrès, des séances des Cercles manitobains, etc.

Un "Coin des Jeunes" doit être un foyer d'apostolat, un feu qui réchauffe les âmes trop froides de certains jeunes gens, une lumière qui les éclaire et les entraîne loin du stérile amour de leur personne et de leurs aises: loin du souci des plaisirs déprimants et improductifs vers les rudes sentiers de la vertu, de la charité et du dévouement aux grandes causes: Dieu, religion, langue française. Il faut qu'il se crée dans notre jeunesse française du Manitoba une élite de jeunes gens dont l'intelligente culture, l'énergie et le dévouement soient connus. Il faut que cela se fasse par l'A. C. J. C. avec l'aide de nos pasteurs; c'est assez dire qu'il faut ouvrir le "Coin des Jeunes" à la bienveillante collaboration de nos prêtres et qu'à côté d'eux dans le Comité de Presse on introduise uniquement ceux des jeunes qui savent écrire et qui ont de l'enthousiasme et de la vie à revendre.

SAINT-CLAUDE.

A DROITE ET A GAUCHE

Nous signalons à nos lecteurs la chronique de "Gertrude" en Page des Dames. Ils y trouveront de sages conseils dont ils tireront sûrement profit.

• • •

On annonce une diminution du salaire des députés....... d'Angleterre!!!

• • •

On vient d'instituer, dans une salle de l'ancien collège d'agriculture, un cours de français pour les soldats du 78e. Que vont donc en penser ceux qui s'imaginent que savoir l'anglais seul suffit dans le monde.

• • •

Les presbytériens des provinces de l'Est votent contre l'Union. Voilà un rêve qui n'est pas près de se réaliser.

• • •

Une seule langue à l'école (en Saskatchewan) peut être l'idéal; en aucune façon, cependant, cela ne répondrait aux besoins actuels de cette province. La troisième génération des colons qui ne sont pas de langue anglaise, au cas où ils demeureraient dans cette province, sera probablement une par la langue, qui sera l'anglais. Mais imposer l'anglais comme la seule langue à être enseignée dans les écoles de la Saskatchewan à l'heure actuelle, serait anéantir à l'avance le rêve de ceux qui désirent ardemment qu'il en soit ainsi."—Le correspondant du **Catholic Register** à Regina.

C'est ce qui s'appelle parler d'or. Par la force brutale, l'on n'a jamais pu arracher du gosier d'un peuple la langue que ses pères ont parlée.

• • •

"Le ministre temporaire de l'Education, l'honorable Ferguson, s'est, et dans un mauvais sens, fort éloigné de la ligne de conduite de ses prédécesseurs, quand il a déclaré, ou laissé entendre, dans le **Globe** de mardi dernier, que la question bilingue c'était la question des écoles séparées."—**Catholic Register.**

A l'avance, l'organe des catholiques de langue anglaise de Toronto proteste contre la nomination d'une commission d'enquête pour s'enquérir de la situation des écoles séparées en Ontario.

Et quand nous le disions que l'attaque contre les écoles bilingues n'était que le prélude de l'attaque contre tout le système des écoles séparées. Il ne fallait pas être bien malin pour deviner qu'on tentait d'étrangler groupe par groupe les écoles catholiques.

• • •

Il y a quelques mois, un bon marchand de liqueurs de Winnipeg se voyait supprimer sa license. Les commissaires lui accordèrent un délai de trois mois pour liquider son approvisionnement de boissons. Une enquête a révélé la semaine dernière que tout en se liquidant, cet approvisionnement s'accroissait. Quoi! un tour de force.

• • •

Le maire de Pembrooke, Ont., affirme que les Allemands y tiennent le haut du pavé. Il déclare que la faute en incombe aux politiciens. Nous n'oserons pas dire qu'il a tort.

• • •

"Les épouses d'un bon nombre de soldats canadiens en service actif sont retournée vivre en Angleterre. Elles croyaient que la vie y coûtait moins cher qu'au Canada. Elles avaient comparé le coût de la vie en Angleterre tel qu'elles le connaissaient avec le coût de la vie au Canada. Cependant, elles constatent maintenant qu'elles avaient fait erreur; il en résulte que bon nombre d'entre elles reviennent aujourd'hui au Canada.

"Naturellement, ces épouses qui vont vivre en Angleterre ne reçoivent pas les allocations du fonds patriotique, mais elles participent aux allocations du gouvernement et retirent la moitié de la paye des enrôlés.—**The Winnipeg Tribune.**

Nous sommes de la milice de Dieu, et de l'Eglise militante; vivons-nous en vrais chrétiens?

• • •

Qu'importe l'opposition meurtrière du monde! abandonnons-lui tout ce qui est de la terre.

LE COIN DES DAMES

Ne vous semble-t-il pas que ce serait le temps, quand chacun se plaint de la rareté de l'argent, de réagir contre les abus qui se commettent chaque année sous prétexte de cadeaux de Noël? La touchante coutume d'échanger entre parents et amis chers des gages d'affection pour commémorer la naissance de Celui qui a dit: "Aimez-vous les uns les autres", et l'habitude de donner des jouets aux petits enfants pour leur rendre sensible la venue du petit Jésus en ce monde n'ont-elles pas dégénéré en un étalage de luxe et de prodigalité où la vanité a plus de part que l'affection.

En effet, à l'approche des fêtes, notre joie bien légitime est souvent troublée par l'idée des dépenses plus fortes que nos moyens nous le permettent, où nous serons entraînés presque malgré nous.

On commence par ceux qu'inquiètent le plus, liste qui va s'allongeant d'une façon alarmante. Il y a Madame A... qui m'a envoyé un riche cadeau, il faut bien lui prouver que l'argent ne me fait pas défaut non plus, en lui adressant quelque chose d'aussi coûteux et aussi inutile. — Il ne faut pas oublier Madame B..., car la protection de Monsieur B... est nécessaire à mon mari.—Madame D..., que dira-t-elle si je n'envoie pas, comme d'habitude, quelque chose à ses enfants? Ses enfants qui ont tellement de jouets qu'ils s'en apercevront à peine et n'en éprouveront aucune reconnaissance. — Et pour les chéris de Madame X..., qui m'aiment bien ceux-là, je connais tel jouet peu coûteux qui ferait leur bonheur, mais voilà, il y a la maman qui connaît le prix des choses et qui dira: "Vrai, elle ne s'est pas forcée". Allons donc chercher le jouet cher qui fera l'admiration de la maman encore plus que celle des enfants.

On se donne beaucoup de peine, on se bouscule dans les magasins, et quand tout est acheté on dit: Ouf! Quel débarras, j'ai fini mes emplettes de Noël!

Regardons de nouveau la liste. Combien de cadeaux sont choisis avec joie et combien pour se débarrasser d'une corvée. Même le plaisir qu'on devrait éprouver à donner aux amis les plus chers n'est-il pas un peu gâté par l'empressement qu'on y met parce que l'attention est trop divisée et la bonne épuisée par de trop fréquents appels.

La liste se termine par le nom des parents; le coeur se serre un peu car il ne reste pas grand'chose. C'est pourtant ceux-là qu'on aime le mieux. Mais après tout ils connaissent nos moyens et il n'est pas question de les épater. Aussi leurs cadeaux sont-ils moins beaux que ceux des indifférents. Sont-ce là les sentiments que devraient nous inspirer les touchantes et antiques coutumes de Noël?

Et c'est justement ce que je reproche à ce débordement de prodigalité beaucoup plus que la dépense exagérée, c'est de sacrifier les vraies affections aux convenances mondaines.

Si nous prenions toutes une grande résolution. Mettons le respect humain de côté et réservons pour nos parents, nos enfants et quelques amis très chers ce dont nous pouvons disposer. Aux simples relations amicales une gentille carte de souhaits. Qui sait s'ils ne seront pas les premiers à se féliciter d'être délivrés de ce qui est pour vous comme pour eux une corvée. Ce sera vraiment la fête de famille par excellence. Nous aurons dépensé moins de temps, de forces et d'argent, et nous goûterons mieux les saintes joies de ce temps béni. Qu'en dites-vous?

Sont-ce là des idées arriérées ou êtes-vous de mon avis? J'aimerais bien à avoir l'opinion d'autres lectrices sur ce point.

CAMILLE.

QUESTIONS ENFANTINES

Dans tout ménage, l'époux s'occupe d'affaires, vaque à sa profession, donne sa journée de travail. Sorti parfois de grand matin, il prend souvent son dîner en dehors de chez lui et n'entre que la journée de travail terminée. Pendant ces longues heures l'épouse est seule au foyer, surveillant, soignant, dirigeant les enfants; voyant à l'entretien de la maison, y mettant avec un soin jaloux un air de goût et de propreté.

Après le souper pris en famille le père un peu fatigué de sa journée de labeur, allume sa pipe, et s'il ne va pas faire un bout de veillée, met le nez dans son journal ou étudiera une question sociale, économique, littéraire, légale ou médicale, et à un moment, voyant que sa montre marque l'heure de se retirer pour la nuit, ferme son livre en souhaitant le bonsoir. Heureux et content il croit sincèrement que sa journée a été bien remplie et qu'il a accompli parfaitement son devoir.

Il est vrai qu'à la mère incombent le devoir et l'obligation de diriger les premiers pas de l'enfant, de surveiller le développement de son intelligence vers le bien, lui inculquer les premiers principes de la vertu et de la religion. Arrive une époque où la direction du père doit se faire sentir, parfois douce ou sévère, parfois ferme ou indulgente, mais toujours sage et pondérée. Non pas que la mère ait perdu le contrôle sur l'enfant. Loin de là; car si elle possède seule le secret de les aimer éperdument, elle a aussi celui de le faire là où le père aura échoué.

Il me semble que le père devrait partager la part de responsabilité dans l'éducation aussi bien intellectuelle que morale de la jeune fille ou du jeune garçon. Plus habitué aux affaires que la mère, avec plus d'expérience qu'elle du monde, il est tout marqué pour continuer l'oeuvre commencée par la mère. L'enfant rendu à un certain âge a parfois besoin d'une direction ferme qui lui fasse sentir que le travail est nécessaire, que l'honnêteté est une vertu qu'un grand nombre néglige de pratiquer, que la bonne conduite est toujours récompensée et que le succès dans le monde dépend beaucoup de l'application au travail, de la probité et de la bonne conduite.

Il est vrai qu'un grand nombre de pères ne peuvent, soit par le genre de leur occupation, soit par leur manque d'instruction, diriger les études de leurs enfants mais tous peuvent s'intéresser à ses mêmes études, en connaître le progrès, s'informer de la conduite de l'enfant afin de l'encourager, le blâmer ou le punir s'il y a lieu. Le père inculquera bien vite dans le coeur de son enfant le grand principe du travail, le sentiment élevé et nécessaire à l'honnêteté.

Sans doute cette éducation intellectuelle et morale dans la voie du bien coûtera bien des moments de loisir et de délassement au père, mais qu'il compte que l'avenir de l'enfant est entre ses mains et qu'il lui faut travailler de concert avec la mère s'il veut assurer le bonheur de ses enfants qu'il aime tant.

Gertrude.

RECETTES

Soupe au chou

Ingrédients: 1 chou; 1 oignon; 3 cuillerées à soupe d'huile d'olive; 2 cuillerées à soupe de sauce aux tomates (catsup); ½ livre de macaroni ou spaghetti; poivre et sel.

Préparation: Coupez le chou en petits morceaux et faites cuire dans de l'eau bouillante avec un peu de sel et une pincée de soda à pâte. Quand il est bien cuit, coulez et conservez l'eau. Faites frire ce chou dans l'huile d'olive en le brassant continuellement jusqu'à bien doré. Faites aussi frire l'oignon dans l'huile ou le beurre. Dans l'eau du chou versez la sauce aux tomates, le macaroni, et laissez bouillir pendant vingt minutes. Alors ajoutez le chou, l'oignon, du sel et du poivre, et faites bouillir encore cinq minutes. Servez bien chaud.

• • •

Biscuits aux dattes

Ingrédients: 2 tasses de farine; ½ tasse de sucre; 2 oeufs; 1 tasse de lait; 1 tasse de dattes hachées; 2 cuillerées à thé de poudre à pâte.

Préparation: Battez bien les oeufs; ajoutez le sucre, le lait, les dattes, ainsi que la farine bien mélangée avec la poudre. Faites cuire au fourneau pendant vingt minutes.

• • •

Nous faisons une spécialité de remèdes brevetés et de parfums d'importation française.

R. A. McRUER,
Saint-Boniface, Man.

UN COMBAT AERIEN

Récit de l'aviateur qui a dernièrement descendu un albatros au large des côtes de Belgique

Paris, 5. — L'aviateur français, qui a descendu le 28 novembre dernier un aéroplane allemand au large de la côte belge, a fait le récit suivant:

"Dimanche matin, malgré le très grand froid, dit l'aviateur, je pris l'air sur un aéroplane dernier modèle, emmenant avec moi, comme observateur, le lieutenant M..., reconnu, à juste titre, comme un de nos meilleurs tireurs. Malgré le vent froid, nous nous élevâmes à toute allure.

"Comme nous approchions du secteur Dixmude-Ypres, mon attention fut attirée par un albatros allemand. Je me dirigeai sur lui en toute hâte, mais se voyant découvert il fit volte-face et piqua vers la mer."

Les deux machines se trouvaient bientôt à une grande hauteur au-dessus de la mer et commencèrent à se bombarder réciproquement.

Faisant le récit des manoeuvres qu'il exécuta pendant ce duel, l'aviateur continue:

"Je volai droit pendant une centaine de mètres, puis descendis à trente mètres sous l'albatros, réglant ma vitesse de manière à ce qu'elle soit égale à celle de mon adversaire.

"Mon observateur s'était préparé à tirer sur l'ennemi lorsque des balles allemandes sifflèrent au-dessus de nos têtes.

"Je fis un mouvement défensif, un peu sur la droite et à ce moment mon observateur tira cinquante cartouches.

"L'effet fut immédiat, j'eus juste le temps de me garer, pour laisser passer l'albatros.

"Etait-il touché, ou était-ce une fuite? Je me le demandais, lorsque je m'aperçus que l'albatros descendait de plus en plus vite.

"Nous étions, à ce moment-là, à 4,200 mètres d'altitude. Les canons contre-avions allemands, qui avaient tiré sur nous au début, cherchaient de nouveau à nous atteindre, mais j'avais autre chose à penser qu'aux shrapnels, à savoir: si l'aéroplane ennemi était bien hors de combat et s'il ne se retournerait pas contre nous.

"Nous fûmes très soulagés en voyant l'albatros continuer sa chute jusqu'à ce que finalement, il tombât dans la mer.

"Grâce au temps clair et à la lorgnette de mon observateur, nous pûmes distinguer la machine sur la mer ainsi que l'huile du moteur qui s'étendait à la surface de l'eau, formant une large tache sur l'immense nappe bleue.

"Nous décrivâmes des cercles au-dessus de notre victime, pendant cinq minutes, en prenant soin de n'être pas atteints par le feu de l'ennemi.

"Nous pûmes voir des chaloupes quitter Middelkerke et se rendre en hâte à l'endroit où était tombé l'avion. Puis nous rentrâmes à notre base.

"Une heure plus tard, mon observateur avec un autre pilote, le capitaine X..., se rendit sur la scène et réussit à prendre une bonne photographie de l'albatros démoli."

C'est la seconde fois que ce pilote descend un aéroplane ennemi. La Croix de guerre lui a déjà été remise et il est maintenant proposé pour la médaille militaire.

VIFS DEBATS A LA CHAMBRE DES DEPUTES

Le projet de loi relatif à l'appel de la classe 1917 donne lieu à une discussion agitée au cours de laquelle les socialistes font de l'opposition au gouvernement.

Paris, 3. — Du haut de la tribune de la chambre des députés, le général Galliéni, ministre de la guerre, au cours de la discussion du projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux des hommes de la classe 1917, a fait l'importante déclaration suivante:

"Nos renforts et nos armements nous permettent de faire au printemps 1916, de concert avec nos alliés, l'effort décisif."

• • •

Le projet de loi relatif à l'appel sous les drapeaux de la classe 1917, mesure qui a récemment été approuvée par la commission de l'armée de la chambre des députés, a donné lieu aujourd'hui à des débats très agités à la séance de la chambre. Le président du conseil a pris part à la discussion.

Le projet de loi prévoit l'appel sous les drapeaux de la classe 1917 au 15 décembre prochain.

M. Turmel, député radical-socialistes des Côtes-du-Nord, prit le premier la parole pour demander que les embusqués, qui sont, prétend-il, au nombre de 45,000 environ, rien qu'à Paris, soient envoyés au front avant de procéder à l'appel des jeunes gens de la classe 1917.

Les paroles de M. Turmel furent applaudies par les socialistes et huées par tous les autres partis.

M. Briand prit alors la parole et demanda à la chambre de repousser l'amendement de M. Turmel, assurant qu'on pouvait compter sur le gouvernement pour faire son devoir. Il ajouta que dès son arrivée au ministère de la guerre, le général Galliéni avait pris toutes les mesures nécessaires pour assurer l'utilisation complète de toutes les forces militaires de la France.

—Nous n'avons pas de préoccupations à voir au sujet de notre force, poursuivit M. Briand; nous sommes certains qu'elle est suffisante pour nous permettre d'aller jusqu'au bout et de remporter la victoire."

Cette déclaration du président du conseil fut accueillie par les applaudissements de la gauche et du centre.

M. Briand expliqua ensuite à la chambre qu'il s'agissait pour elle de fixer les conditions sous lesquelles la classe 1917 serait appelée et les mesures hygiéniques à prendre au sujet de cet appel.

M. Turmel insista pour que sont amendement soit soumis à la chambre. Le colonel Driant, député de Meurthe-et-Moselle, supplia la chambre de le repousser. Ses paroles furent à tout instant interrompues par les socialistes.

M. Auriol, député de la Haute-Garonne, monta à la tribune pour demander que la loi contre les embusqués (loi Dalbiez), adoptée en septembre dernier, soit énergiquement appliquée et que le gouvernement dise à la chambre quelles mesures il a prises pour sa mise en vigueur.

Le président du conseil répondit qu'il ne pouvait que répéter à M. Auriol les paroles qu'il avait adressées à M. Turmel et que, si le gouvernement demandait l'autorisation d'appeler la classe 1917 sous les drapeaux, c'est qu'il avait de bonnes raisons de le faire.

—La chambre, dit en terminant M. Briand, doit adopter à l'unanimité le projet de loi que nous lui soumettons, agissant ainsi comme elle l'a fait depuis le commencement de la guerre."

M. Bracke, député de la Seine, protesta contre les paroles du président du conseil. Puis M. Turmel annonça qu'il voterait l'amendement proposé par M. Auriol.

Cet amendement, mis aux voix, fut rejeté par 405 voix contre 115.

Après que plusieurs orateurs se furent livrés à diverses critiques sur les conditions existant dans l'armée, le général Galliéni monta à la tribune et déclara, qu'en demandant l'appel de la classe 1917, il était en parfait accord avec le général Joffre. Il ajouta qu'il s'agissait là d'une simple mesure de prudence; que les hommes de la classe 1917 ne seraient pas envoyés immédiatement sur le front mais recevraient à l'arrière une instruction militaire complète; qu'enfin il était indispensable de parer à toute éventualité. Le ministre de la guerre insista pour que la classe 1917 fut mise à sa disposition le plus tôt possible, afin qu'elle soit prête à faire campagne au printemps 1916.

LES PERTES ANGLAISES

Londres, 3. — M. Asquith, premier ministre, dans une réponse écrite d'une question qu'on lui a posée au parlement, a fait les déclarations suivantes sur les pertes subies par l'armée anglaise jusqu'au 9 novembre dernier:

"Total des pertes: 510,230."

France: Tués, officiers, 4,260; hommes, 69,272. Blessés: officiers, 9,754; hommes, 240,283. Disparus: officiers, 1,584; hommes, 54,446.

Méditerranée: Tués, officiers, 1,504; hommes, 21,531. Blessés: officiers, 2,860; hommes, 70,148; Disparus: officiers, 356; hommes, 10,211.

Autres théâtres de la guerre: Tués, officiers, 227; hommes, 2,052. Blessés: officiers, 337; hommes, 5,587. Disparus: officiers, 76; hommes, 3,223.

Marine et infanterie de marine: Tués, officiers, 589; hommes, 9,928. Blessés: officiers, 161; hommes, 1,120. Disparus: officiers, 52; hommes, 310.

Complet en lui-même, l'Exterminateur de Vers de Mother Grave n'a besoin du secours d'aucune autre médecine pour produire son effet. Il donne toujours ce qu'on attend de lui.

DES HARICOTS POUR L'ALLEMAGNE

Londres, 6. — Une dépêche de Copenhague, envoyée hier à "l'Exchange Telegraph" dit:

"Le vapeur américain "Andrew-Welch" est devenu le point de mire de toute la Scandinavie.

"Son histoire est résumée dans les lignes suivantes:

"Après avoir été poursuivi par des bateaux de patrouille anglais dans l'Atlantique et par les sous-marins anglais dans la mer du Nord, après avoir été endommagé par plusieurs tempêtes, il fit escale à Bergen dans un état lamentable. La Norvège accorda au navire étranger la permission de retourner en Angleterre, mais il partit pour Haelmstad (Suède). Il essuya de nouveau plusieurs tempêtes et arriva enfin à Haelmstad où l'on s'aperçut que la cargaison de haricots qu'ils transportait, évaluée à 750,000 francs, n'était consignée à aucune destination.

"Le navire ne fit pas parler de lui pendant quelques jours puis un vapeur arriva la nuit dernière de Lubeck pour l'escorter jusqu'en Allemagne. Le départ eut lieu pendant la nuit mais un torpilleur suédois arriva sur les lieux et força "l'Andrew-Welch" à retourner à Haelmstad."

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Paris, 4. — On pense, dans les milieux officiels, que les chiffres fantastiques donnés au sujet du total des souscriptions de l'emprunt de la victoire, ont pris naissance chez des ennemis de la France dans le but de discréditer le succès de l'emprunt.

Un fonctionnaire du ministère des finances a dit à un correspondant de l'Associated Press:

"Toutes les conjectures publiées en ce qui concerne le montant des souscriptions, sont absolument sans fondement.

"Nous n'avons pas centralisé les chiffres, de sorte qu'aucune estimation approximative du total ne peut être donnée.

"Tout ce que je peux dire, c'est que nous sommes satisfaits de la façon dont les souscriptions affluent.

"Le point saisissant est l'impulsion formidable qui existe encore parmi les petits souscripteurs.

"Devant les Caisses d'épargne postales, une longue file d'ouvriers et d'enfants attendent leur tour pour convertir leurs petites économies en coupures du nouvel emprunt.

"L'élan a été si grand, ajoute le fonctionnaire, que nous avons été obligés d'ouvrir de nouveaux guichets, en dehors de ceux prévus au début, pour pouvoir recevoir les nombreux souscripteurs."

LES BARBARES

Monastir, 5. — Les troupes bulgares achèvent les soldats serbes blessés. Telle est l'accusation portée par le général Vassich, commandant l'armée serbe, qui, opérant dans le sud de la Serbie, a été chassée récemment de la région de Prilep et est actuellement concentrée près de la frontière grecque pour défendre Monastir.

"Les Bulgares, a-t-il déclaré, se sont avancés pendant la nuit en rampant sur le champ de bataille du col de Babuna et ont tué mes soldats blessés à coups de couteau.

"Toute la région que les Bulgares ont traversée n'est plus qu'un désert. Les fermes sont maintenant des ruines fumantes. Les villages ont été rasés. Des corps non ensevelis gisent le long des routes et dans les champs.

"Si le col de Babuna et Prilep sont perdus pour nous actuellement, les Serbes, aidés des troupes de renfort françaises, déploient toujours une grande activité dans la région. Ils sont prêts, à la première occasion, à porter un coup terrible à l'ennemi, pour reconquérir le territoire dont ils ont été chassés par les Bulgares, qui sont beaucoup plus nombreux et mieux équipés.'

LES GRANDS BLESSES

Berne, 4. — Avec l'arrivée d'un train hôpital, venant de Constance et transportant trois cent soixante-dix soldats français blessés et invalides, commence un nouvel échange de grands blessés entre la France et l'Allemagne.

Le rapatriement de vingt mille civils français, qui ont évacué les départements du Nord de la France, commencera bientôt.

Des comités suisses ont l'intention de donner à ces vingt mille personnes, femmes pauvres et enfants pour la plupart, du linge et des vêtements de dessous.

Epiceries Viandes

Lamontagne & Maher

25 AVENUE PROVENCHER
SAINT-BONIFACE

MAGASIN GENERAL

Téléphone Main 3321
Service rapide

Fourrures

Fourrures sur commande, Réparées et remodelées.

Les Fourrures sont notre spécialité.

Demandez nos prix et economisez votre argent.

ANTONIO LANTHIER
Fourreur Artistique

Telephone MAIN 5355 — 207 Rue Horace NORWOOD

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de plus de 18 ans, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence mais non à une sous-agence, à certaines conditions.

DEVOIR—Un séjour de 6 mois sur le terrain et la mise en culture d'icelui chaque année au cours de trois ans. Un colon peut demeurer à neuf milles de son homestead sur une ferme d'au moins 80 acres moyennant certaines conditions. Une maison habitable est requise hormis qu'on réside dans les environs.

Dans certains districts un colon dont les affaires vont bien aura la préemption sur un quart de section se trouvant à côté de son homestead. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Devra résider six mois chaque année au cours de trois ans à partir de l'obtention de la patente; cultiver cinquante acres en plus. Une patente de préemption peut être obtenue aussitôt qu'une patente de homestead, à certaines conditions.

Un colon qui aurait forfait ses droits de colon en ne pouvant obtenir sa préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix, $3.00 l'acre.

DEVOIR—Rester six mois dans chacun des trois ans, cultiver cinquante acres et bâtir une maison valant $300. Le terrain propre à la culture peut être diminué par de la mauvaise et rocheuse terre. L'élevage du bétail peut moyennant certaines conditions être substitué à la culture.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non-autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Bois et Charbon

Nos clients de langue française sont assurés d'un prompt service.

EN GROS ET EN DETAIL

D. LAFLECHE

Bureaux et entrepot:
Téléphone Garry 1655 — 1015 Winnipeg Avenue
Winnipeg

BANQUE D'HOCHELAGA

Plus de 100 Bureaux et Agences au Canada.

Capital autorisé $4,000,000
Capital payé $4,000,000
Réserve 3,700,000

E. BELAIR, gérant.

433 RUE MAIN
WINNIPEG

Nous achetons et vendons traites, or, argent, et billets de banque des pays étrangers.

Notre linguiste parle allemand, russe, polonais, ruthène, et bohémien Nous sollicitons votre patronage.

Téléphone Main 3280 — 15 Avenue Provencher

Satisfaction garantie ou argent remis

Arthur Gareau

HARDES FAITES — CHAPEAUX — SOULIERS
MERCERIE — CASQUETTES — BOTTINES

Habillements faits sur commande — Valises

THE ROYAL INSURANCE CO.
Limited

La plus puissante Compagnie d'Assurance (feu) en existence. Actif plus de $100,000,000

ALLAN, KILLAM & McKAY LTD., AGENTS POUR LA VILLE DE WINNIPEG
JOS. T. DUMOUCHEL, AGENT POUR ST. BONIFACE

BUREAUX GENERAUX
364, RUE MAIN — WINNIPEG

Expediteur et Trappeur



Nous achetons au comptant et nous payons les prix les plus élevés pour tous genres de fourrures. Ecrivez aujourd'hui pour notre liste de prix et laissez-nous vous prouver que nous payons plus que n'importe quelle autre maison pour des belles peaux de renards, de belettes blanches (hermines), martres, rats musqués, lynx, loups, etc.

Si vous nous envoyez vos fourrures, vous aurez de nous les meilleurs avantages en Amérique et au Canada. Ecrivez immédiatement pour notre liste de prix et nos étiquettes d'expédition. Nous payons l'express et le fret.

The Boston-New York Hide and Fur Company
Succursale canadienne
Casier Postal 163, Winnipeg, Man.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



PROGRAMME OUVRIER

L'instruction obligatoire

Deux ouvriers, Jacques Marchand et Pierre Beaudoin, abordent au sortir de l'usine une question souvent discutée au club, ressassées chaque semaine dans le **Pays** et dont l'étiquette sonore figure en évidence dans le programme du parti ouvrier.

Jacques. — Ah! si nous l'avions enfin, **l'instruction obligatoire,** les Canadiens français obtiendraient partout les meilleures places et chacun de nous deviendrait vite aussi riche que les plus riches Anglais.

Pierre. — Pourquoi donc le gouvernement la refuse-t-il?

Jacques. — Si je comprends bien nos orateurs et mon journal, c'est qu'il aurait peur des castors et des curés qui veulent tenir le peuple dans l'ignorance.

Pierre. — Pour les castors, ça doit être vrai! Je n'en ai jamais vu, mais le **Pays** dit que sont des éteignoirs. Quant aux curés, s'ils sont tous comme le nôtre, j'en doute fort. Car les enfants m'ont dit qu'il visite souvent l'école, s'informe de chacun, encourage et récompense les travailleurs. Ainsi pas plus tard que dimanche dernier, il a fait une sortie contre les parents qui n'envoient pas leurs enfants à l'école, ou les retirent trop tôt. Il a même affirmé que les parents négligents pouvaient se rendre coupables d'une faute grave. Mais voici M. Lajeunesse, notre organisateur électoral: il doit être au courant de tout cela, lui... Bonjour, M. Lajeunesse, vous reconnaissez vos amis, je suppose. Ca va toujours bien dans la politique depuis les dernières élections?

M. Lajeunesse. — Pas mal du tout! Le gouvernement est très fort, grâce à vos votes, mes chers amis. Il peut faire tout ce qu'il veut.

Jacques. — Mais alors, pourquoi ne nous donne-t-il pas l'instruction obligatoire, afin que nous puissions avoir les meilleures places et devenir aussi riches que les Anglais?

M. Lajeunesse. — Des mots, des mots tout cela. Il ne faudrait pas croire que la réforme opérerait un tel bouleversement. Les Anglais de la province ne l'ont pas plus que vous, l'instruction obligatoire: ce n'est donc pas elle qui leur procure des places et les enrichit. Qui vous raconte ces histoires-là?

Pierre. — Qu'importe! Mais dites-nous pourquoi le gouvernement ne la donne pas. Est-ce parce qu'il redoute de favoriser les ouvriers? Il ne redoute pas tant nos votes! Il a bien trouvé de l'argent pour le chemin de fer de la baie James et pour les gros entrepreneurs. Pourquoi ne la donne-t-il pas?

M. Lajeunesse. — Laissez-moi vous parler franc: il ne la donne pas, parce que vous n'en avez pas besoin; parce qu'elle serait dangereuse et que vous n'en voudriez pas.

Jacques. — Vous ne parlez pas comme le **Pays.**

M. Lajeunesse. — Possible; et je m'en flatte, car il fait avaler parfois à ses lecteurs de bien grosses couloeuvres.

Pierre. — Vous dites qu'on n'en a pas besoin?

M. Lajeunesse. — Oui, je le dis et je le répète. M. Gouin l'a proclamé à la face même de ses contradicteurs: nos enfants sont aussi instruits que ceux des autres provinces et fréquentent mieux l'école qu'on ne le fait dans maints pays où sévit l'instruction obligatoire. Les chiffres sont là; on a beau coller dessus le nez de certaines gens, ils ne voient rien; il n'y a pas de pire aveugle que celui qui ne veut pas voir. Or, puisque chez nous les parents sont assez soucieux de l'avenir de leurs enfants pour les faire instruire, pourquoi aller les molester par des lois, et entraver leur liberté?

Jacques. — Mais l'instruction est indispensable, or, si quelque enfant venait par la négligence de ses parents à en être privé, ne serait-il pas sage, pour le bien général, que le gouvernement intervint.

M. Lajeunesse. — Il y a une chose plus utile au bien général que l'instruction profane, c'est l'instruction religieuse, le catéchisme. La première... apprend à lire, à écrire; le catéchisme enseigne l'honnêteté, la chasteté, l'obéissance à Dieu et à ses représentants. Or, si le gouvernement proposait une loi rendant obligatoire l'enseignement du catéchisme, voyez-vous d'ici la bande se trémousser? entendez-vous les cris d'oie qu'on écorche s'échapper de certains bureaux? Non, nos réformateurs n'en voudraient pas de cette instruction obligatoire; et cependant, je le répète, savoir son catéchisme afin d'être un honnête citoyen est aussi utile au bien général que de savoir lire et écrire.

Pierre. — Vous avez bien raison: les plus gros voleurs, les plus fines canailles ne sont pas tous des ignorants. Mais, et c'est ce que je ne comprends pas, pourquoi les gens du **Pays** se démènent-ils tant en faveur de l'instruction obligatoire?

M. Lajeunesse. — Ce n'est pas, semble-t-il, par amour de l'ouvrier. Car ils n'auraient qu'à ouvrir des écoles et à enseigner comme le font nos Frères et nos Soeurs.

Jacques. — Il parait que ça ne paie pas.

M. Lajeunesse. — Non, ça ne paie pas. Et il faut du dévouement. Or, les écrivains du **Pays** ne semblent avoir du zèle que pour exalter tout ce qui est étranger. Leur dévouement au bien général consiste surtout, dirait-on, à nous dénigrer. C'est plus ou moins honorable, mais ça les conduit à leur but.

Pierre. — Leur but? Que veulent-ils donc?

M. Lajeunesse. — Le voici: Ils veulent l'instruction obligatoire: tout le monde à l'école. Ce point gagné, ils mettent l'école sous le contrôle du gouvernement. Voilà pourquoi ils demandent un ministre de l'Instruction publique et l'école gratuite. Ce ministre paiera, administrera les fonds; or, quand on paie, on a le droit de dire son mot, d'intervenir dans le choix des professeurs, dans le programme des matières de classe. Supposons un instant, tel rédacteur du **Pays,** ministre de l'Instruction publique. Croyez-vous qu'il insisterait beaucoup sur le catéchisme? qu'il ne regarderait pas de travers les catholiques à tous crins? les castors comme on dit au **Pays.** Un jour les petits juifs du quartier Saint-Louis viendraient se plaindre que, dans l'école obligatoire, on parle de religion chrétienne. Pour ne pas laisser effaroucher ses petits amis, et sous prétexte d'égalité devant la loi, notre ministre de l'instruction publique supprimerait tout simplement l'instruction religieuse, nous aurions des écoles neutres, des écoles sans Dieu; nos enfants seraient de petits vauriens, mais nous serions à la hauteur des grrrands pays.

Voilà où l'on veut en venir. C'est le chemin que les francs-maçons ont pris en France et ailleurs; c'est le chemin dans lequel on veut nous engager. N'avais-je pas raison de dire que la loi sur l'instruction obligatoire est dangereuse?

Pierre. — Ah! oui, parfaitement.

M. Lajeunesse. — Eh bien, je vais plus loin; et je dis que vous n'en voudriez pas.

Jacques. — Pardon, M. Lajeunesse, nous avons signé une requête pour l'avoir.

M. Lajeunesse. — Peut-être! Mais je le répète, si la loi était votée et appliquée, vous seriez les premiers à vous en plaindre.

Pierre. — Vous croyez?...

M. Lajeunesse. — J'en suis certain. D'après cette loi, quand un enfant de cinq à seize ans aura manqué la classe, l'inspecteur du gouvernement passera dans la famille et mettra à l'amende les parents qui, sans de bonnes raisons, auront gardé l'enfant à la maison.

Jacques. — Mais mes enfants sont à moi, M. Lajeunesse; je les envoie régulièrement à la classe. S'il arrive que j'aie besoin de l'un d'entre eux, je le garde...

M. Lajeunesse. — Sans doute, et tant que la loi n'aura pas été votée, vous êtes libre de régler chaque cas à votre guise, mais après, ça se fera comme j'ai dit.

Jacques. — Je vous répète que mes enfants sont à moi et que le premier inspecteur qui viendra écornifler chez moi et se mêler de mes affaires de famille, je le flanque à la porte. Il y a assez des gens du gaz, de l'aqueduc et du bureau d'hygiène à nous achaler.

M. Lajeunesse. — Résister à l'autorité ne fera qu'aggraver l'offense: la loi doit toujours avoir et a toujours le dernier mot. Vous paierez de $5 à $20 d'amende, pour avoir gardé l'enfant sans une bonne raison, dont les inspecteurs seront juges, et si vous vous permettez de faire de la résistance et du tapage, on vous collera d'autres frais ou de la prison.

Pierre. — Mais à part de cela, qu'y a-t-il encore dans cette loi?

M. Lajeunesse. — Pas autre chose, c'est tout, et cela suffit.

Jacques. — En êtes-vous bien certain?

M. Lajeunesse. — Absolument, comme je vous parle.

Jacques—Mais je n'en veux pas une miette de cette instruction obligatoire.

M. Lajeunesse. — Quand je vous disais que si elle était votée vous seriez les premiers à vous en plaindre.

Jacques. — Si j'avais cru que ce n'était qu'une invention pour persécuter les pauvres gens, pour engendrer des procès et faire gagner de l'argent aux avocats, je sais bien ce que j'aurais fait. Mais toi, Pierre, en veux-tu?

Pierre. — Cette question! Tu sais bien que je ne suis pas un fou, hein!

Jacques. — Et quand je pense qu'on m'a fait signer une requête pour demander qu'on impose l'instruction obligatoire à tous les Canadiens, tout simplement.

Pierre. — Et moi aussi! On m'a fait signer, mais tu comprends, je ne me doutais pas du tout que c'était ça au fond... Ah! si je les tenais!...

Jacques. — Franchement, c'est une canaillerie! Il faut toujours se méfier des beaux parleurs. Au club, on nous a enjôlés avec de grandes phrases, et je crois les entendre encore: "Les Canadiens ne sont pas plus bêtes que les Anglais. Pourquoi ne pas demander l'instruction obligatoire puisqu'eux la demandent? Pourquoi avoir peur des mots? Pourquoi vous faire conduire toujours par le bout du nez par les curés? Vous n'êtes pas un troupeau de moutons, vous êtes des hommes libres. Seuls les curés—et leurs amis, les castors, — ne veulent pas de l'instruction obligatoire. On sait bien pourquoi, allez! c'est parce qu'ils veulent tenir le peuple dans l'ignorance, afin de le mieux exploiter."

Pierre. — Oui, on nous a répété tout ce que tu dis là, mais je commence à voir clair dans leur jeu, et ils ont besoin de se lever matin pour m'attraper de nouveau.

Jacques. — Moi aussi, j'en ai assez. Il y a un bout à se faire répéter chaque semaine qu'on est des moutons, des imbéciles, des exploités, etc., et qu'une demi-douzaine d'Anglais valent plus, par l'intelligence et l'activité, que tous les Canadiens ensemble.

M. Lajeunesse. — Mais, mes bons amis, le gouvernement ne l'a pas encore adoptée cete loi!

Pierre. — Tant mieux! et dites-lui bien que si jamais ça arrive, moi je vote contre lui, et je ne serais pas le seul, je vous assure. Quand les gens sauront à quoi s'en tenir sur l'instruction obligatoire, il y aura du boucan.

Jacques. — Et moi aussi, je voterai contre...

M. Lajeunesse. — Restons tranquilles, mes chers amis. Le clan des redresseurs de torts n'est pas aussi puissant qu'il cherche à le faire croire. **L'anti-saint-jean-baptisme** ne compte pas beaucoup de fidèles dans ses processions, et il lui en resterait encore moins s'il immolait tous ses moutons. Me permettriez-vous un conseil? Puisque vous savez maintenant en quoi elle consiste, dites bien à vos amis ce que c'est que l'école obligatoire, afin qu'il n'y ait plus de malentendus à ce sujet.

Pierre. — Soyez sans crainte, nous n'y manquerons pas. N'est-ce pas, Jacques?

Jacques. — Vous pouvez être sûr que je ferai mon devoir.

M. Lajeunesse. — Ensuite, ne signez jamais plus de requêtes, les yeux fermés, pour demander à cor et cris ce dont vous ne voulez pas. Au contraire, quand vous vous adresserez aux **ministres** et aux députés, dites très **clairement** ce que vous voulez, quel est votre sentiment sur l'instruction obligatoire, et je pense que tout ira bien.

Piere. — Vous les voyez souvent, vous, les ministres et les autres messieurs du gouvernement. Dites-leur de notre part — n'est-ce pas Jacques? — que l'école obligatoire, quand les gens sauront bien ce que c'est, ne sera jamais populaire. S'ils tiennent à ne pas trop en arracher dans leurs élections, ils font mieux de ne pas indisposer les pères de famille.

M. Lajeunesse. — Je vous en prie, restez bien tranquilles, mes bons amis. Je vous promets de faire votre commission et de la bien faire. Je suis aussi intéressé que vous dans cette question, et vous pouvez être sûrs d'avance que le gouvernement ne tiendra pas à contrarier les électeurs et à se créer des embarras. Au revoir!

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

LA CHAPELLE DU QUIRINAL

La chapelle du Quirinal, communément appelée chapelle du Guide, (à cause du tableau qu'elle renferme représentant l'Annonciation, par Guido Reni), a été récemment ouverte au culte; elle existait depuis 1610 et a été bâtie par Paul V. Depuis 1870 jusqu'au 2 août de cette année, aucun prêtre n'y avait célébré la messe; mais, en raison du grand nombre de blessés de la guerre hospitalisés dans le palais royal, le Saint-Père a suspendu l'interdit et permis qu'on y offre le Saint Sacrifice.

LES NOUVEAUX CARDINAUX

C'est le 6 décembre que le Pape a tenu son Consistoire secret. Le Consistoire public aura lieu le 9 décembre. On a beaucoup spéculé sur les futures nominations de cardinaux. Comme toujours les grandes agences de presse étaient dans l'erreur. L'**Osservatore Romano** nous apporte des renseignements précis et qui ont le grand mérite d'être officiels. La liste des cardinaux créés ne contient que six noms. Ce sont, outre Mgr Cagliero, délégué apostolique en Amérique Centrale, trois nonces pontificaux: Mgr Tonti, nonce au Portugal jusqu'à la révolution; Mgr Fruhwith, nonce à Munich, et Mgr Scapinelli, nonce à Vienne. Deviendront aussi cardinaux Mgr Gusmini, archevêque de Bologne, et Mgr Mistrangelo, archevêque de Florence.

"La liste des nouveaux cardinaux, fait remarquer l'**Osservatore Romano,** se restreint ainsi à des archevêques italiens et à des cardinaux de la Curie. Elle ne contient aucun cardinal destiné à représenter dans le Sacré Collège, une nationalité particulière. Mgr Fruhwith appartient comme nonce apostolique, aux dignitaires de la Curie romaine. Il arrive au cardinalat non-seulement en sa qualité de nonce mais encore parce qu'il a exercé, durant plusieurs années, les fonctions de Maître Général de l'Ordre dominicain. Il deviendra ainsi le représentant de cet ordre dans le Sacré Collège, où il n'y avait pas, depuis quelque temps, de cardinal dominicain."

LA FRANCE MERITE-T-ELLE LA VICTOIRE?

L'on ignore trop encore dans le monde catholique les persistants efforts de l'Allemagne pour présenter la France sous son plus mauvais jour. Si persévérante et si tristement fructueuse a été cette campagne anti-française que les catholiques français ont senti la nécessité de répondre aux calomnies allemandes et démontrer aux catholiques du monde entier que la France catholique n'était pas chose du passé et qu'elle est encore au service de l'Evangile la plus grande puissance de ce monde. C'est de cette pieuse pensée qu'est né ce réconfortant ouvrage intitulé "Le catholicisme et la guerre". Traduit en plusieurs langues, il a appris aux catholiques neutres qu'en dépit des erreurs de ses gouvernants, la France donnait à l'Eglise plus de dévouements et de réels services que n'importe quel autre pays. Cette réhabilitation de la France, inaugurée par un comité de savants catholiques français que préside Mgr Baudrillart, est poursuivie par tous les journaux de France qui prennent contact avec l'étranger. Nombre de revues catholiques y font écho en dehors de la France. Tout récemment encore, le **Messager Canadien du Sacré-Coeur** soulignait la protection toute spéciale que le Sacré-Coeur a de tout temps accordée à la France et il énumérait les raisons qui font que la France ne peut pas ne pas être sauvée.

Un grand apôtre du Sacré-Coeur, l'éloquent Père Perroy, jésuite de Lyon, qui travaille avec un admirable succès à la consécration des familles au divin Coeur de Jésus, nous assure que la France sera sauvée par l'amour de ce divin Coeur.

Cette assurance puisée dans le Coeur de Jésus nous est bien douce.

"Hélas! les iniquités de la France sont grandes. Les pessimistes les énumèrent: "Voyez, disent-ils, seule la France, entre les Alliés, refuse de se tourner vers Dieu" — continuation d'une politique sectaire de quarante-cinq ans. Est-ce que l'athéisme officiel ne doit pas être puni?

Peut-on sanctionner le régime de la franc-maçonnerie?

Et, il n'y a pas que les fautes de la République française. Il y a les péchés des familles et des individus, les lâchetés des époux et des épouses, les révoltes des enfants, les blasphèmes, les légèretés, les doutes. Tout cela est vrai, mais si la France a beaucoup péché, elle a aussi beaucoup aimé.

La France a reçu la mission de propager la dévotion au Sacré-Coeur de Jésus.

Il semble bien aussi que Notre-Seigneur ait laissé entendre à la bienheureuse Marguérite-Marie qu'il se montrerait en retour, son puissant protecteur.

Quel bonheur, écrit-elle, **pour ceux qui répandent cette dévotion; ils s'attirent un puissant protecteur pour notre patrie.** Presqu'un contrat entre Notre-Seigneur et la France.

La France a-t-elle accompli sa mission? Splendidement...

Tous ses missionnaires sont partis avec le même mot d'ordre: dire à chacun: "J'ai vu le Seigneur; il m'a dit: Mon Père, votre Père, voilà ce Coeur qui a tant aimé les hommes."

Et à l'école de la France, le monde apprit à répéter: "Coeur de Jésus, ayez pitié de nous".

En face d'elle se dressait la froide église protestante, ennemie de la nouvelle semence, avec ses soixante millions de revenus annuels.

Pour contrebalancer les millions, la France a toujours deux trésors: SON COEUR ET SON SANG.

Son coeur! Elle le donna tout entier, fondant d'admirables Ligues, celle des femmes françaises, par exemple, avec ses 450,000 membres, organisant des retraites, des pèlerinages pour mieux semer la dévotion au Sacré-Coeur. Son sang! Sur 119 prêtres martyrisés au XIXe siècle, 95 sont français, c'est tout dire.

Aujourd'hui la dévotion au Sacré-Coeur remplit le monde, la France a exécuté son contrat.

Et cependant, elle n'a fait que souffrir, que pleurer, qu'être humiliée.

Je sais bien que Dieu ne nous doit rien, mais je sais aussi que le Coeur de Dieu paye un verre d'eau, et j'attends plein de confiance en la fidélité de celui pour qui les contrats ne sont pas des chiffons de papier.

J'attends son intervention, dût-elle être merveilleuse."

Le missionnaire montre ensuite, comment réalisant les demandes au Sacré-Coeur, la France a élevé pierre par pierre, Montmartre, monument où elle a écrit ces mots bénis par le Pape: "Au Sacré-Coeur de Jésus, la France pénitente et dévouée".

"Et maintenant, dominant tout Paris, l'église nationale se tient comme une prière immense au Coeur du Christ, que la France adore là, jour et nuit, et où elle s'y consacre chaque mois. Mes Frères, quand un communiqué troublant vous fera trembler, regardez Montmartre!

Ils n'arriveront jamais aux portes de Paris, parce que de là Montmartre serait bombardée."

Le Christ a dit: "Je m'engage à être pour elle un **puissant protecteur**".

PROGRAMME

De grâce que le bon catholique s'impose comme programme:

1o — De former l'esprit de famille... devoir des parents... devoirs des enfants... Pour le moment, c'est l'esprit d'indépendance, le goût des jouissances et du plaisir qui règnent en **Maîtres.**

2o — De former l'esprit paroissial avec le respect du Pasteur qui, animé du tourment divin et de l'amour des âmes, consume sa vie et rassemble ses paroissiens autour du tabernacle où le Dieu vivant les attend.

Pour le moment, le Pasteur est, dit-on journellement, un salarié qui doit faire la volonté du peuple souverain!!! horrible!

3o — De faire respecter tout ce que Dieu veut voir respecter: le vieillard, l'autorité, etc.

4o — Rappeler aux Patrons leurs devoirs et aux ouvriers de même, sans les exciter les uns contre les autres...

5o — Rappeler à tous les principes sociaux donnés par le Pape et aussi les **principes condamnés par le Pape.**

6o — Ne pourrait-on pas aussi chercher à donner un patriotisme plus vrai que celui dont nous vivons? Notre foi patriotique se résume aujourd'hui dans un immense orgueil qui agace les étrangers car il repose sur peu de choses. Nous nous croyons en tout supérieurs à tous les peuples du monde! Cependant nous sommes un peuple neuf fait de toutes nations, sans tradition, comme sans passé glorieux. D'autre part nous proclamer colonie anglaise, c'est nous faire appeler jingo par le bon M. Bourassa lui-même. Parler d'organisation, administration militaire, industrielle ????? c'est se vouer au ridicule...... On ne veut pas suivre l'Angleterre et seule elle peut nous aider dans nos développements; on ne veut même pas la défendre en ce moment et personne n'a encore dit depuis un an: "Mais si l'Angleterre subit un échec, l'Allemagne fait de nous sa colonie!" C'est cependant simple et nous n'y échapperons que par la victoire!

Drôle de mentalité que la nôtre!! A mon humble point de vue, elle est tout à refaire..... et je **ne suis pas pessimiste.** Car je sais que nous sommes dans la vie d'épreuve, de réparation et qu'avec Dieu, on peut tout!

X.

La fuite des honneurs amène quelquefois à d'autres honneurs plus glorieux; mais l'amour de Dieu doit s'y retrouver.

• • •

C'est un honneur et une charge de suppléer les hommes d'autorité; mais nous, remplissons-nous nos propres devoirs?

Une merveille. — Quand on étudie les cures accomplies par l'Huile Electrique du Dr Thomas, quand on considère le caractère rapide et permanent du soulagement donné aux malades, on doit reconnaître ce qu'il y a de merveilleux dans la puissance d'un remède composé de six ingrédients. Un essai de ce remède convaincra les plus sceptiques de sa valeur.



LA CULTURE MIXTE

Personne ne sera surpris de me voir revenir une seconde fois sur ce même sujet, car il y a à écrire toute une série d'articles sur la culture mixte. Les labours bien faits, la destruction des mauvaises herbes, les bonnes récoltes, le revenu provenant des animaux tout cela c'est de la culture mixte.

Il faut donc bien comprendre ce qu'on doit entendre par cette culture.

Je rencontrais, l'autre jour, un Monsieur qui venait s'établir dans notre Province. "J'ai lu, me dit-il, vos articles dans la **Liberté**. Je veux faire la culture mixte; aussi je me suis acheté une terre pour cela. J'ai 320 acres; il y a, là-dessus, un peu de bois et au moins 100 acres de pâturage naturel traversé par une belle coulée. Je vais clôturer cette dernière partie pour y tenir mes animaux et je ferai de la culture sur l'autre partie."

Cet homme fut le plus surpris du monde de m'entendre dire que je n'approuvais son plan qu'à moitié. "Pour commencer, ce sera très bien, lui dis-je, mais il ne faut pas vous attendre de retirer tout le bénéfice de votre ferme en cultivant toujours le même terrain et en laissant toujours vos bêtes sur ce premier pâturage. Ce n'est pas du tout la culture mixte.

—Mais voyez-vous, je connais la culture, me dit-il; je vais faire sur ce terrain à culture ce que vous appelez la rotation, c'est-à-dire que je sèmerai du blé deux ans de suite, puis j'aurai de l'avoine une troisième année, et de l'orge à la quatrième.

—Et puis après?

—Après, bien j'aurai semé du foin avec l'orge et les cinquième et sixième années je ferai du foin pour retourner ensuite au blé.

Cette méthode vaut bien mieux que ce qui est pratiqué généralement. Pour ceux qui ont des terres éloignées les unes des autres, c'est un peu comme ça qu'il faudrait faire "sur ces terres éloignées". Mais ce n'est encore ni la rotation ni la culture mixte.

Avec cette rotation il n'y a rien pour remettre à la terre ce que vous lui avez emprunté en récoltant du grain — et votre récolte de mil n'aura pas remis grand'chose sur votre capital. Il est vrai que la tourbe fournie par la racine du foin "si vous le faites bien pourrir par un cassage et relevage", va remettre quelque chose à la terre, mais sera-ce suffisant? Voyez-vous le foin emprunte lui aussi de la terre et ne lui remet que le petit humus que forme ses racines. De cette façon, on abuse bien plus de la terre qu'on ne lui remet.

Je connais bien peu de prêteurs d'argent qui se contenteraient d'un si mince intérêt. Ils veulent, avec raison, non seulement un mince intérêt, mais un bon intérêt et le capital en plus. Il en est de même de la terre; c'est elle la grande prêteuse. Elle vous prête vos récoltes pour que vous fassiez votre profit avec le grain, mais remettez-lui le reste. Autrement, elle va faire comme le prêteur d'argent. Voyant votre insouciance, et se sentant épuisée, elle finira par vous refuser de nouveaux prêts. Une fois en gribouille avec le prêteur c'est difficile de la remettre de bonne humur.

Et la terre aussi, quand elle est une fois minée par la mauvaise culture, il en coûte beaucoup pour lui faire donner de bons rendements.

Aujourd'hui je vous ai parlé de ce qui approche un peu de la culture mixte. Dans les articles des semaines suivantes, je dirai ce que je crois être la culture mixte.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE MARCHE

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—

Premier choix	$6.40 à $6.65
Bon choix	$5.50 à $5.85
"Feeders"	$5.40 à $5.75
"Stockers"	$5.40 à $5.60
Moyens	$4.25 à $4.75

Taureaux—

Premier choix	$4.75 à $5.00
Moyens	$4.25 à $4.60
Légers	$3.65 à $4.00

Boeufs—(Oxen)

Premier choix	$5.25 à $5.50
Bons	$4.50 à $4.75
Moyens	$3.75 à $4.25

Vaches—

Excellents	$5.25 à $5.50
Bon choix	$4.75 à $5.00
Bon	$4.25 à $4.50
Ordinaires	$3.75 à $4.00
Conserve	$2.50 à $2.85

Génisses—

Premier choix	$5.0 à $5.65
Bon choix	$5.00 à $5.25
Bon	$4.65 à $4.85
"Stockers"	$5.00 à $5.40

Cochons—

Moyens	$8.70 à $8.75
Bons légers, 110 à 140	$6.50 à $7.00
Légers, 110 et moins	$6.00 à $6.25
(Pigs) Pesants	$6.50 à $7.00
"Stags" et truies maigres	$4.00 à $4.50
Verrats (Pesants)	$3.00

Moutons—

Brebis grasses	$6.25 à $6.75
Moutons	$8.00 à $8.25

Veaux—

De choix, 125 à 225 livres	$6.75 à $7.00
Moyens	$5.75 à $6.25
Lourds	$5.00 à $6.25

LES PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—

Frais pondus	30-31

Beurre—

Crèmerie	32-34
Ferme (dairy)	18-26

Saindoux—

En briques	13¼
Seau (20)	$2.87
Caisse (5)	$8.77
Caisse (3)	$8.85

Fromage—

Nouveau	18
Twins	18¼

Viandes préparées—

Boeuf	10
Veau	14
Mouton	15½
Porc	14

Viandes cuites—

Jambon	13-17
Bacon	19-20
Epaule	.12½
Porc salé (baril)	$22.00
Bologne	.10
Saucisse de porc	.10

Volailles vivantes—

Coq	.09
Poulet	.16
Dinde	.14
Canard	.11
Oie	.10

Alimentation—

Son (tonne)	$19
Gru	$21

Fleur—

Best Patents	$5.80
Bakers	$5.30
Clears	$4.40
XXXX	$3.35
Avoine roulée, 80 liv	$2.40

Sucre—

Extra, garanti	$6.70

Foin et fourrage—

Manitoba, naturel	$16
No 2	$15
No 3	$12
Sauvage, No 1	$12
Sauvage, No 2	$11
Sauvage, No 3	$ 9
Avoine, le boisseau	.45
Avoine cassée	$28
Blé d'inde à vaches (la tonne)	$32

LES GRAINS

Blé—

No 1 nord	112½
No 2 nord	109½
No 3 nord	106
No 4	103½
No 1 Rejeté	106½
No 2 Rejeté	104½
No 3 Rejeté	101½
No 1 "tough"	111
No 2 "tough"	108½
No 3 "tough"	104
No 1 sale	105
No 2 sale	103
No 3 sale	99

Avoines—

No 2 C W	42¾
No 3 C W	41¾
Extra No 1 fourrage	41¾
No 1 fourrage	39¼
No 2 fourrage	38¼
2 C W "tough spot"	38½
3 C W "tough spot"	37½

Orge—

No 3	68
No 4	63½
Rejeté	54
Fourrage	54

Lin—

No 1 N W C	183½
No 2 C W	180½

LA VACHE HOLSTEIN

Quelle est la meilleure race de vaches?

C'est la question qui est inévitablement posée après chaque conférence sur l'industrie laitière. C'est d'ailleurs une question quelque peu oiseuse, car il n'y a pas une race qui soit supérieure aux autres, toujours et partout. La race qui est la meilleure près d'une ville ne le sera pas probablement dans une petite paroisse éloignée des voies de communication. La race qui prospérera sur un terrain riche dégénérera sur un sol pauvre. Et il y a dans toutes les races des bonnes et des mauvaises vaches.

La question serait plus utilement posée de la façon suivante: Quelle est la race de vaches qui serait la plus avantageuse, dans des conditions déterminées de climat, de sol, de débouchés, etc... Pour pouvoir répondre à la question ainsi posée, il faut connaître les aptitudes des différentes races Je me propose de publier dans "la Page Agricole" quelques notes sur les différentes races et d'apprécier sans parti pris, leurs aptitudes.

Je commence aujourd'hui par la race Holstein.

• • •

C'est une race dont les mérites sont beaucoup et souvent discutés.

Les amateurs et les éleveurs de Holstein crient sur tous les toits et écrivent dans beaucoup de revues agricoles que la race Holstein est la race laitière par excellence, celle qui devrait remplacer ou absorber toutes les autres. Ses ennemis affirment que c'est une race très exigeante au point de vue de la nourrture, qu'elle donne du lait qui est de l'eau et qu'elle n'a pas sa place dans la Province.

Il y a du vrai et du faux dans chacune de ces opinions extrémistes.

Un fait qui est incontestable, c'est la remarquable aptitude laitière des vaches Holstein.

Les rendements de 80, 90 et 100 livres de lait par jour ne sont pas rares. Et on cite des rendements de 120 livres.

Le rendement moyen pour l'année 1912, des vaches Holstein de la Ferme Expérimentale d'Ottawa, a été de 12,425 livres de lait. La meilleure a donné 16,291 livres de lait.

Au collège MacDonald, le rendement moyen annuel, par vache, est de 11,291 livres. Au collège de Guelph, il est de 11,551 livres.

Parmi les meilleures productions laitières d'Holstein, on peut citer celles de:

Creamelle Vale	29,591 liv.
Picterje 2eme	30,318 liv.
Princesse de Wayne	29,008 liv.

• • •

On discute plus facilement l'aptitude beurrière des vaches Holstein. La pauvreté du lait des Holstein est proverbiale. Et pourtant sans être très riche, ce lait n'est généralement pas aussi pauvre qu'on le prétend.

Aux stations des Etats-Unis, la moyenne de la teneur en gras du lait des vaches Holstein, est de 3.45%. A la Ferme Expérimentale d'Ottawa, elle est de 3.38% pour 1912. Dans le "livre d'or canadien" on trouve des pourcentages de gras de 4.57%. Il est vrai qu'on en trouve un excessivement bas de 2.30. Mais ceux de 3 à 4 sont les plus nombreux.

Bien que son lait ne soit pas très riche, la vache Holstein arrive à donner dans l'année, une grosse quantité de gras. Les rendements suivants le font voir:

Banastine Belle de Kol, 1,058 livres de gras.

Pontiac Clothilde De Kol 2e, 1,017 livres de gras.

High-lawn Hartag De Kol, 998 livres de gras.

Pendant une épreuve de 7 jours, la vache Holstein Calantha 4th's Tohanna produisit une moyenne de 4 livres de gras par jour.

• • •

La vache Holstein est une grosse productrice, elle est forcément une grosse mangeuse.

Lorsque par une culture intensive, on peut lui fournir de gras pâturages et une abondante ration, la vache Holstein paie largement cette nourriture. Et dans ce cas, elle fournit la livre de lait à un prix plus bas que n'importe quelle autre race.

A la ferme expérimentale, en 1912, les vaches Holstein ont mangé beaucoup plus que les vaches d'autres races, cependant ce sont elles qui ont fourni les 100 livres de lait au plus bas prix et ce sont elles qui ont remporté le plus gros bénéfice net par tête.

Le même résultat est constaté aux stations du Maine, de New-York, du Wisconsin, etc., aux Etats-Unis.

La livre de beurre au contraire, est produite généralement à un plus bas prix par les races beurrières et la Ayershire.

• • •

Les veaux Holstein pèsent environ 90 livres à la naissance et se développent très rapidement. Leur viande n'est pas de première qualité et le rendement est inférieur à celui des veaux de race de boucherie.

Au point de vue de la production de la viande, la race Holstein est un peu supérieure aux races canadiennes ou Jersey et elle est égale à la race Ayershire.

Les vaches de race Holstein ont une vigoureuse constitution; elles sont très robustes.

Le poids type du taureau est de 2,000 livres et celui de la vache 1,200 livres.

• • •

La vache Holstein a donc beaucoup de qualité. Doit-on la conseiller partout? Je ne le crois pas. Voici pourquoi: Si elle est une bonne transformatrice de fourrages abondants, elle est une très mauvaise chercheuse de nourriture et sur des pâturages pauvres et même médiocres, elle se montrera très inférieure aux autres races et particulièrement à la canadienne. On peut aussi affirmer qu'elle ne pourrait que difficilement supporter les hivernements à la paille.

De plus, même lorsqu'on a des pâturages abondants et qu'on dispose de grosses quantités de fourrages, la vache Holstein n'est pas la plus avantageuse pour la production de la crème.

Il semble bien, qu'à l'heure actuelle, la culture de notre région ne permette pas le choix de la race Holstein. Ce choix est même complètement à déconseiller dans les paroisses où on paie le lait suivant sa teneur en gras.

Au contraire, la vache Holstein est toute indiquée pour les laitiers qui habitent près des villes et qui vu le haut prix du lait, ne regardent pas à l'alimentation.

Joseph Pasquet,
Professeur de Zootechnie

Manque de sommeil. — Le sommeil est un grand restaurateur des forces; en manquer, c'est perdre sa vitalité. Quelque raison qu'en puisse être la cause, — l'indigestion, trouble nerveux ou fatigue cérébrale, — essayer un traitement des Pilules Végétales de Parmelee. Régularisant les fonctions de l'estomac, sièges de ces troubles, elles rendront à l'estomac son fonctionnement normal et un réconfortant sommeil s'en suivra. Elles ont un effet sédatif sur les nerfs et apportent le repos à ceux qui souffraient de son absence.

COMITE FRANCE-AMERIQUE L'AIDE A LA FRANCE

La section féminine du Comité France-Amérique, "L'Aide à la France" continue sa campagne en faveur des victimes de la guerre en France. La lettre qui suit de Canada à Paris, vous dira la nécessité de notre action.

Nous prions instamment toutes nos dévouées collaboratrices de l'hiver dernier de se mettre à l'oeuvre sans tarder pour réunir de bons effets, **bien propres**, pour vieillards, femmes et enfants, y compris des sous-vêtements en laine, flanelle ou coton qui devront être expédiés par colis postal ou par express à MM. Genin, Trudeau et Cie, 22 Notre-Dame Ouest, à Montréal.

Les personnes qui désireront venir en aide aux hôpitaux pourront donner des draps de lit, taies d'oreillers, serviettes, mouchoirs, chemises de nuit ou pyjamas, pantoufles, articles de pansements, etc.... Les groupements ou comités locaux verront à n'expédier que des caisses ayant des poignées en corde et ne pesant pas, avec leur contenu, plus de cent livres.

On inscrira sur chaque caisse la liste des objets expédiés.

L'adresse et le nom du donateur devraient être attachés à chaque objet. Notre comité paiera les frais d'expédition s'ils ne sont pas acquittés au point de départ.

Nous nous chargeons des frais de transport de Montréal à Paris. Ce travail se fait maintenant avec méthode et célérité.

On devra, sans délai, notifier notre comité des expéditions qui seront faites et nous en accuserons réception dès leur arrivée.

Nous recevons aussi avec reconnaissance des dons en argent pour secourir, par l'entremise de la Croix-Rouge canadienne, nos soldats canadiens blessés ou prisonniers.

L.-L. Thibaudeau,
Présidente.

Madeleine-G. Huguenin,
Secrétaire générale.

Chambre 33, Edifice Duluth,
Montréal, P. Q.

• • •

Paris, le 26 septembre 1915.

Mon cher Président,

Le Comité de Secours National de France a eu la pensée avec la permission du Généralissime des Armées Françaises, de m'inviter à visiter les territoires qui ont été dévastés par l'invasion allemande.

Grâce à la courtoisie du Délégué Général du Comité du Secours National, j'ai déjà pu visiter une notable partie du front, celle comprise entre l'Aisne et l'Alsace. J'ai vu Reims où des quartiers entiers tombent en ruines. J'ai passé dans les petites villes brûlées de l'Argonne et de la Meuse où se sont livrées de terribles batailles entre l'armée française et l'armée du Kronprinz; j'ai suivi en Meurthe-et-Moselle et dans les Vosges le chapelet des villages aux trois quarts détruits des vallées de la Meurthe et de la Mortagne où, depuis le recul de l'ennemi, la population vient retrouver ce qui reste de ses anciennes demeures.

J'ai pu ainsi me rendre compte de la situation épouvantable dans laquelle le passage de l'ennemi, sur le territoire français a laissé les populations de ces villes et villages. Dans la plupart, les Allemands ont détruit systématiquement toutes les habitations et laissé les habitants qui ont pu échapper à leurs atrocités dans la situation matérielle et morale la plus lamentable.

J'ai entendu, de la bouche même des paysans, des curés et des notables de ces pays, les récits les plus impressionnants et aussi les plus révoltants. Mais la grande et réconfortante impression que j'ai gardée de toutes ces nobles victimes, c'est leur résignation, leur confiance et leur ferme résolution de refaire la terre et de reprendre la vie dans leur France victorieuse.

Ces Français ne doivent pas être abandonnés à eux-mêmes.

Leur tâche est formidable, et dans la situation morale et matérielle où ce cataclysme les a laissés, il faudrait qu'ils fussent des êtres surhumains pour qu'ils puissent l'accomplir seuls.

Ils sont revenus et vous ne sauriez croire combien il était impressionnant de voir les femmes et les enfants, à quelques kilomètres à peine de ces barbares qui avaient incendié leur maison, détruit leur foyer et peut-être assassiné leurs parents et amis, laborieusement à l'oeuvre pour refaire leur belle terre de France et reconstituer leurs foyers.

En voyant tant de destructions, mais en même temps une si grande volonté de reconstruire, on sent le besoin, j'ajoute le devoir, d'apporter un concours. Vos Comités canadiens ont déjà accompli des actes de dévouement admirable vis-à-vis de la France. On le reconnaît partout, mais surtout dans les territoires envahis, et les sentiments de profonde reconnaissance qu'on m'a prié de vous transmettre à tous, au moment où j'ai pris contact avec les populations éprouvées, ont été vraiment touchants pour moi. Le Comité de Secours National de France possède aujourd'hui l'organisation la plus complète pour distribuer judicieusement tous les secours qui lui sont transmis.

Une seconde campagne d'hiver s'annonce comme certaine. Les ressources locales ont été épuisées par la dernière. A toute cette population rentrant dans ses foyers détruits, il faut assurer, pour qu'elle puisse reprendre sa vie, non seulement la nourriture à laquelle le Gouvernement pourvoit, mais le vêtement; il faut assister spécialement les plus malheureux et notamment les femmes et les jeunes enfants; il faut remplacer les objets détruits de ces milliers de chaumières; il faut refaire ces chaumières elles-mêmes ou y suppléer par des abris provisoires en attendant la reconstruction définitive. Il faut enfin constituer des réserves qui permettent, si les Allemands étaient chassés, comme on y compte, hors de la France envahie, avant le printemps prochain, d'assister les milliers de familles françaises et de reconstruire les milliers de maisons que l'ennemi aura certainement pillées et détruites au moment de l'évacuation.

Je vous engage, mon cher Président, à faire connaître cette situation douloureuse à la population canadienne. Je connais assez mes concitoyens pour savoir qu'ils ne demandent qu'à être prévenus pour exercer de nouveau leur grande générosité.

Veuillez agréer, mon cher Président, l'assurance de ces sentiments distingués.

Philippe Roy,
Commissaire général du Canada en France.

Monsieur le Président
du Comité France-Amérique,
Edifice Duluth,
Montréal, Canada.

• • •

Le pressant appel ci-dessus a été reçu par Mme François Deniset, qui a décidé d'ouvrir chez elle comme l'an dernier un atelier de couture au profit de cette oeuvre.

Elle invite toutes les dames de Saint-Boniface et de Winnipeg qui s'intéressent à "L'Aide à la France" à venir travailler chez elle tous les vendredis à partir du 3 décembre.

On ne demandera aucune contribution en argent aux dames qui veulent bien aider de leur travail; mais nous accepterons avec reconnaissance tous les dons que l'on voudra bien nous adresser.

SAINT-LAURENT

Le bazar commence le dimanche 12 décembre pour se terminer le samedi 18. Tous ceux qui voudront s'y intéresser pourraient profiter de l'occasion pour venir voir notre beau clocher. Ce n'est plus la saison des bains, mais c'est toujours la saison des bonnes oeuvres.

T. A. IRVINE, President. — *JOSEPH TURNER,* Vice-Pres — *J. W. MOULD,* Vice-Pres

La

STANDARD PLUMBING &
:: HEATING CO., LIMITED. ::

Ingénieurs pour chauffage et aération.
Plombiers Sanitaires et Gaziers.

Bureau chef : WINNIPEG, MANITOBA, - 296 rue Fort,
Telephone Main 529.

Succursale : St-Boniface, Man., 46 Avenue Provencher,
Telephone Main 8132.

Estimés fournis sur demande.

Membres de la Commercial Educators Association



33ème année.

La meilleure école au Canada de formation aux affaires, d'entrainement au travail de sécrétaire, d'enseignement de tenue des livres, de sténographie, de clavigraphie, des méthodes de vente.

Premier prix a l'exposition du monde

Cours particuliers. Les visiteurs, spécialement les professeurs, sont bienvenus. **Tous les elèves de valeur sont aidés pour se placer.** Ecrivez ou teléphonez Main 45 afin d'obtenir notre prospectus illustré.

THE WINNIPEG BUSINESS COLLEGE

222 avenue Portage — Coin de la rue Fort.
Aucun diplômé hors d'emploi.

E. J. O'Sullivan, M.A., Prés.

Quelques Unes De Nos Lignes

Ferronneries pour bâtisses, papier à bâtisses de tous genres, papier à couvertures.

Moellons et blocs de béton, pierre concassée de toute grosseur, sable, gravier, etc.

Glaces de fantaisie, fenêtres, vitres.

Portes et chassis, cadres et moulures, bois tournés. Ornements intérieurs et extérieurs.

La Cusson Lumber Company, Ltd.
TEL. MAIN 2625-2628 — SAINT-BONIFACE, MAN

EN PROVINCE

SAINT-LABRE

Dimanche, le 21 novembre, nous avons eu, à Saint-Labre, une soirée de paniers précédée d'une intéressante partie de cartes. Nous jouions aux pommes, comme aux jours d'antan.

Naturellement, il n'y avait pas autant d'entrain du côté des perdants; cependant ils ont fait bonne contenance, car c'était dans un but d'organisation que nous avions convoqué toutes ces braves gens. Je dis "braves", je devrais dire "anxieux". Par moments, je remarquai, sur la figure de quelques jeunes, un petit air mystérieux bien vite dissipé, pourtant. C'est que l'on avait remarqué de jolies parures dont on ignorait les doigts qui les avaient préparés.

Il faut s'en prendre à la Providence si chacun n'a pas eu le panier convoité. Ne perdez pas courage pour un premier échec, vous aurez l'occasion de vous reprendre, mes jeunes. Nous aurons deux, et peut-être trois soirées du même genre, cet hiver.

C'est qu'il nous faut de l'argent, si nous voulons mettre nos projets à exécution. Je puis vous le dire sans indiscrétion: Nous voulons construire une bâtisse assez spacieuse pour contenir les gens de notre paroisse, ainsi que les étrangers qui ont l'amabilité de venir nous aider de leurs deniers.

On nous aiderait aussi bien efficacement en venant prendre des homesteads; il y en a encore à prendre, ainsi que des terres appartenant au C. N. R., que l'on pourrait acheter à bonne condition. Avant de vous diriger vers l'Ouest, venez voir nos parages.

Je veux être franc; j'invite ceux qui aiment la culture mixte. La grande culture de blé ne se prtique pas ici. Nous employons l'avoine et les autres céréales. Vous objecterez peut-être qu'il y a moins de profits à réaliser dans ce genre de culture. Je suis de votre avis, mais aussi les risques sont moins grands.

Si durant l'été votre blé est ravagé par la grêle ou une mauvaise température, ou si, à l'automne, les gelées viennent trop à bonne heure, votre récolte, qui vous a coûté cher, est perdue ou à peu près. Il vous faut payer des redevances sur l'achat d'instruments aratoires, car pour cultiver sur une grande échelle vous avez besoin de machines à l'avenant. Si votre récolte est manquée, comment ferez-vous pour solder vos dettes?

Nous sommes exposés comme vous à ces accidents, mais nous pouvons mieux les supporter, car nous avons notre stock d'animaux duquel nous pouvons en détacher quelques-uns et les vendre à des acheteurs qui viennent les chercher chez nous. Et puis, le bois de chauffage, n'est-ce rien encore? Malgré que l'on dise qu'il n'y a plus d'argent à y faire, je ne pense pas ainsi.

Comment se fait-il que nos machines agricoles soient payées ou presque? Ce n'est pas assurément avec le grain que nous récoltons, nos terres n'étant pas encore assez ouvertes pour cela; donc, il faut se rendre à l'évidence.

Lorsque dans la famille il y a deux ou trois garçons, le "vieux" reste à la maison et prend charge du train. Les jeunes partent allègres et joyeux, la hache à l'épaule, bûcher leur corde de bois. Ce travail est plus que suffisant pour faire vivre la famille.

Nous avons aussi le bois de construction à notre portée; ceux qui veulent se payer le luxe d'une belle maison peuvent y arriver facilement: nous avons des moulins à scie qui fonctionnent très bien.

Et que dire de l'eau que nous buvons? Nous en avons de deux sortes: eau de coulées et eau de puits. Si nous avions une bonne émigration, le printemps prochain, nous pourrons avoir une industrie laitière, ce qui mettrait encore de l'argent dans la place, principalement dans la morte saison. Pour nous cette période commence après les semailles et se prolonge jusqu'aux moissons. Pas tous les ans cependant; nous avons les chemins qui ont donné de l'ouvrage et qui en donneront encore.

Compatriotes, venez nous faire une visite; nous parlons le français ici, la population étant composée de Belges, de Français et de Canadiens français. Je puis vous donner l'assurance que ces divers éléments fraternisent très bien ensemble.

Un fermier.

LE PAS

M. Edmond Gusbin arrivait de Lampman, Sask., la semaine dernière. Il vient pour s'établir sur la rivière Carotte. Deux de ses amis doivent venir le trouver le printemps prochain.

• • •

A M. A. Taillon revient l'honneur d'avoir fait le premier le voyage de Saint-François au Pas en voiture à boeufs.

• • •

M. Jos. Fredette a obtenu le contrat pour poser la lumière électrique à l'hôpital Saint-Antoine.

• • •

Mlle Agnès Dionne, la plus âgée des filles de M. et Mme Jos. Dionne, est dangereusement malade des fièvres typhoïdes, ainsi que trois des autres enfants, qui sont aussi malades.

• • •

Mercredi dernier le Cercle Canadien-Français donnait une partie de Pedro suivie d'une vente de paniers, qui donna un résultat des plus satisfaisants. Les gagnants des premiers prix étaient Mme P. Cuillerier et M. F.-E. Tourigny, et les prix de consolation étaient gagnés par Mlle A. Kéroack et M. Amédée Landry. La vente des paniers rapporta la jolie somme de $106.50.

Nous devons des remerciements à M. P. Cuillerier, président du Cercle, ainsi qu'aux membres du comité des jeux pour leur dévouement, leur trouble et la peine qu'ils se sont donnés pour mener à bien le succès de cette soirée. M. P.-D. Leggero, qui était l'encanteur et à qui revient l'immense succès de la vente des paniers, mérite les plus grands éloges.

Il y avait de la tire et M. F.-E. Tourigny était le donateur du sucre d'érable, les Soeurs de l'hôpital ayant été assez aimables pour préparer la bonne tire qu'il y avait à profusion.

• • •

Le R. P. Renaud, de Nelson House, est en visite à l'évêché. Il arrivait en ville par le Muskeg, vendredi dernier.

• • •

L'addition à la gare du C. N. R. est maintenant complétée. L'ancienne salle d'attente est maintenant à l'usage de l'agent de la gare. Après cette salle il y a la salle d'attente, suivie de la salle aux bagages et des salles pour recevoir les marchandises en dépôt; le bureau de télégraphie se trouve à l'extrémité de la bâtisse.

• • •

Les murs de la nouvelle école sont construits et le toit sera achevé pour le commencement du mois prochain.

• • •

Lors de sa récente visite au Pas, l'hon. Edward Brown, trésorier provincial, apportait avec lui les plans d'une construction que le gouvernement provincial a l'intention de bâtir sous peu. Cette bâtisse coûterait dans les $50,000 et servirait de palais de justice et de prison. Elle servirait aussi de bureau municipal, de bureau de téléphone, ainsi que de tous les autres bureaux sous le contrôle de la province ou de l'administration municipale.

• • •

M. Jos. St-Godard se présentera comme conseiller dans la division trois aux prochaines élections municipales.

D.-F. de Trémaudan.

SAINT-CLAUDE

M. H.-H. Fortin, notaire public, vient de quitter notre paroisse pour la province de Québec. Il serait fort désirable qu'un notaire respectable et honnête vienne lui succéder.

• • •

Mardi le 30 novembre avait lieu le mariage de Mme Veuve Dacquay, de notre paroisse, avec M. Julien LeRoch, de Notre-Dame de Lourdes. La bénédiction nuptiale était donnée par le Rév. J. Radaz, curé de cete paroisse. Tous leurs compatriotes rendirent hommage aux nouveaux époux. Nous leur souhaitons longue vie et nombreuse postérité.

• • •

Mlle Alphonsine Verchoet est en promenade pour un mois chez sa soeur, Mme E. Salvail.

• • •

M. X., premier commis des grands magasins A., de cette paroisse, vient de faire une découverte sensationnelle. Il s'agit d'une machine à traire les vaches.

Le mécanisme en est des plus ingénieux: Une tête de veau, en caoutchouc, de grandeur et de forme naturelles, parfaitement imitée, est adaptée aux mamelles de la vache à l'aide de courroies, de sorte que la bête la plus rétive, croyant avoir affaire à sa propre progéniture, garde l'immobilité la plus absolue pendant tout le temps nécessaire à l'opération. Cet appareil peut s'adapter à plusieurs machines bien connues et déjà en usage.

Après avoir expérimenté sa machine — qui a donné le meilleur résultat — cédant aux instances réitéres de son fabricant, M. X... a consenti à la livrer au commerce aussitôt qu'il en aura reçu la "patente". La machine portera le nom de l'inventeur.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Directeur,

Hier encore j'entendais des hommes, bien intentionnés peut-être, mais, bien sûr, peu intelligents, se lamenter sur la longueur de la guerre, l'imbroglio des Balkans et les félonies des rois de Bulgarie et de Grèce: "Où allons-nous, disaient ces politiciens de bars... L'Allemagne est forte! Ne serions-nous pas battus?.. Que fait cette fameuse armée anglaise qui devait compter un million d'hommes aux débuts de la guerre et qui est toujours à créer... Sur un front de 1,150 kilomètres la France en défend 1,100 à elle seule: la France succombera, et alors?..."

Ainsi larmoyaient ces trembleurs, faisant, sans s'en douter, oeuvre mauvaise. Pour ceux-là et leurs auditeurs crédules je voudrais jeter un coup d'oeil sur la situation présente qui, loin de porter au découragement, nous montre un avenir de victoire certaine et décisive.

Où en était la France le 2 août 1914? La vague énorme de l'armée teutonne devait balayer l'armée française en deux ou trois mois... Et la vague allemande déferla, en apparence irrésistible; avançant victorieuse, croyait-elle... forte comme la brute, et, comme la brute toujours, elle vint, aveugle et hurlante, donner en plein dans le piège que lui avait préparé le génie de Joffre sur les bords glorieux de la Marne. Là, refaisant le geste des Francs à Châlons; de Charles Martel à Poitiers, nous arrêtions les Barbares; et la brute, blessée au flanc, ne fera plus que se défendre dans des spasmes d'une agonie de monstre. Polyphème, aveuglé, lancera encore des rochers à Ulysse qui pourra lui dire, non plus en grec, mais en "poilu": "Mon vieux, tu as ton compte!"

Et tous les projets de l'impérial aliéné de Berlin et de son sinistre associé, le vieux François-Joseph, ont misérablement échoué: la ruée sur Paris, la ruée sur Calais, la ruée sur la Russie. Et maintenant sa ruée sur Constantinople échouera aussi. Tous ses efforts vers les Balkans, même aidé par cet avorton de Machiavel qu'est Ferdinand de Bulgarie, ou cet atrophié qu'est Constantin de Grèce, digne beau-frère de Guillaume, la ruée sur les Balkans qui vise surtout la ruine de l'Angleterre, échouera...

L'Angleterre, pour laquelle je n'ai d'ailleurs qu'une estime limitée; qui n'a remarqué ces jours derniers, cette exquise délicatesse anglo-saxonne qui lui faisait fêter bruyamment son Trafalgar alors que tant de Français meurent pour elle puisqu'ils meurent pour la liberté du monde... Il est vrai qu'il faut bien fêter quelquechose, et, plus l'histoire d'un peuple est pauvre en faits glorieux, plus ce peuple "tambourine" fort les deux ou trois dates à peu près qu'il peut avoir S'il nous fallait, nous Français, fêter toutes les dates glorieuses de notre histoire, tous nos Bouvines, tous nos Fontenoy, notre modeste année terrestre ne suffirait pas; il nous faudrait emprunter l'année des 29 ans de notre soeur Saturne, et encore... Je ferme cette parenthèse un peu longue mais pas inutile.

LA LESSIVE DE GILLETT DÉVORE LES SALETÉS.

GILLETT'S 100% PERFUMED POWDERED LYE
E.W. GILLETT COMPANY LIMITED
TORONTO ONT.

Donc, la ruée sur Constantinople échouera aussi. La France, alliée par les hasards de la politique, à l'Angleterre qui fête Trafalgar; la France, est là. Son épée invincible a déjà portée des coups terribles au tsar des Bulgares. Affolé d'orgueil, l'aliéné de Berlin, a rêvé une route de Hambourg au golfe Persique par les Balkans et l'Euphrate, avec le commerce de l'Asie à conquérir. Cela équivaudrait à la ruine de l'Angleterre aux Indes, en Egypte.

Mais, pour réussir, il fallait d'abord abattre la France, et la France triomphe; triomphe dans toutes ses rencontres avec l'armée allemande. La glorieuse Belgique se dresse toujours vivante devant son lâche agresseur qu'elle couvre de mépris. L'inépuisable Russie décime les hordes "victorieuses" de ce fumiste de génie qu'est Von Hindenburg, l'isole de la Baltique et de la Mer Noire. L'Italie poursuit sa tâche avec une armée intacte et forte. Quant à la France contre laquelle l'Allemagne dirige en somme tout son gigantesque effort, la France qui, une fois abattue, l'aurait laissée manger les autres en quelques jours, la France est maintenant supérieure à l'Allemagne en hommes, en matériel de guerre, en munitions. En doutez-vous? Lisez cette lettre absolument authentique d'un officier supérieur de l'état-major allemand: "C'est terrible. Nous n'avons plus d'hommes. Vous savez ce que cela veut dire. Les Russes ont deviné notre plan à temps, et, sans accepter un engagement définitif, se retirent dans les profondeurs de leur pays, tout en nous faisant subir, au cours de leur retraite, des pertes terribles. Guillaume a pris de l'Allemagne tout ce qu'elle pouvait donner, et maintenant vous ne verrez plus dans nos rues que des vieillards, des femmes et des enfants. Nous n'avons plus de réserve. Nos pertes sont énormes, et bientôt nous ne serons plus en mesure de les combler. Il fut un temps où la Russie manquait d'obus, mais à présent ils en ont..."

Et l'officier supérieur allemand qui écrit cela aurait pu ajouter que les conseils de révision ont, par ordre, enrôlé des borgnes et des boiteux; des bossus, — qui n'ont rien de commun que leur bosse avec le Maréchal de Luxembourg — des cardiaques et des tuberculeux; tout cela, chair à canon, fait nombre au premier plan... Et, depuis la journée historique commencée le "25 septembre, à 9 heures quinze minutes", les vagues humaines, lancées par l'ennemi, à rangs pressés, ne sont-elles pas anéantis par un déluge d'acier, ne laissant aux assaillants épouvantés et terrifiés d'autre ressource que celle de se rendre en masse, les mains au ciel, en criant leur grotesque: "Kamerad"...

C'est là l'histoire d'hier et celle d'aujourd'hui; ce sera celle de demain... trève donc à ces larmoyants: où allons-nous? l'Allemagne est forte et autres pleurnichages qui dégoûtent tout homme de coeur, et peuvent contrister.— Oh! lâches que vous êtes alors, pleurnicheurs et trembleurs — le coeur des mères françaises. — Comme cette héroïque Mme Kerr dont les trois fils, les trois glorieux fils, reposent dans la gloire, dans le ciel des martyrs. Non, mon Dieu! courage et nous verrons bientôt la bête de proie allemande clouée les ailes étendues et les griffes desséchées, sur le grand portail de la civilisation et de la liberté. Et, laissez-moi, en finissant, envoyer à la noble femme dont je citai plus haut le nom vénéré désormais, cette phrase héroïque qu'eut volontiers signée saint Thomas d'Aquin, phrase tombée de la bouche d'un modeste "poilu", avant la guerre, simple ouvrier parisien: "Si le sort frappe les meilleurs, ce n'est pas injuste: ceux qui survivent se seront améliorés. On ne sait pas l'enseignement donné par celui qui tombe... moi je le sais."

Albert Dayen.

Secours contre l'asthme. — Négliger l'asthme, c'est le favoriser. Ce mal, une fois qu'il a pris racine, assure son emprise d'une façon très tenace sur les conduits des bronches. Le remède du Dr Kellogg contre l'asthme guérit régulièrement un nombre de cas d'asthme qui dure depuis longtemps. On se serait cependant épargné des années de souffrance si on avait employé ce remède dès le début. Ne négligez pas de soigner votre asthme et employez ce remède immédiatement.

LE GOUVERNEMENT AMERICAIN SE DECIDE A AGIR

Les attachés militaire et naval de l'ambassade d'Allemagne à Washington ont cessé de plaire et leur rappel immédiat est demandé

Washington, 4. — Le département d'Etat a annoncé officiellement à la fin de la journée qu'il avait demandé le rappel du capitaine Boy-Ed et du capitaine von Papen, respectivement attachés naval et militaire à l'ambassade d'Allemagne.

M. Lansing, secrétaire d'Etat, a publié la note suivante:

"Le gouvernement, considérant comme déplacées les manoeuvres, en matières militaires et navales, du capitaine Boy-Ed, attaché naval, et du capitaine von Papen, attaché militaire à l'ambassade d'Allemagne, a demandé leur rappel immédiat."

La nouvelle fut connue aussitôt après la réunion du cabinet.

M. Lansing a fait savoir à M. von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, que les attachés n'étaient plus "personae gratiae" aux Etats-Unis.

D'après les usages diplomatiques, l'ambassadeur doit les renvoyer de l'ambassade. Ils peuvent, s'ils le veulent habiter aux Etats-Unis, mais on ne pense pas qu'ils le fassent.

Les manoeuvres du capitaine Boy-Ed avaient attiré, depuis quelque temps, l'attention du gouvernement; affaire des faux passeports et de la ligne hambourgeoise.

Celles du capitaine von Papen avaient été révélées par le plan de détruire les usines américaines qui fabriquaient des munitions et plus récemment encore par l'affaire Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie.

On apprend que M. von Bernstorff, ambassadeur d'Allemagne, a déjà fait connaître à son gouvernement la demande de rappel des deux attachés. Aucune réponse n'a encore été reçue de Berlin.

La demande de ce rappel par le gouvernement américain a été tenue secrète jusqu'à cet après-midi, de manière à donner à M. von Bernstorff le temps de communiquer avec son gouvernement.

• • •

Les capitaines Boy-Ed et von Papen, qui ont tous les deux leurs bureaux à New-York, n'ont voulu faire à la presse aucune déclaration au sujet de la note officielle publiée à leur sujet par le département d'Etat. Tous les deux se sont refusés à tout commentaire, et leurs employés sont restés muets.

VENTE PUBLIQUE

Sur instruction de Bertha Vermette, de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, Manitoba, épouse de Philippe Vermette, cultivateur du même endroit, administratrice de la succession de Joseph Touchette, ci-devant de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, Manitoba, décédé, je procéderai, dans le bureau de la Cour de Comté, à Morris, Manitoba, le mercredi, 22 décembre 1915, à deux heures de l'près-midi, à la vente publique d'une propriété désignée comme suit:

"River Lot 289, according to the Dominion Government Survey of the Parish of Sainte-Agathe, in Manitoba, excepting thereout, firstly, the land taken for the Right of Way of the Red River Valley Railway, according to a plan of same filed in the Winnipeg Land Titles Office, as No. 363; Secondly, the main Highway according to a plan of same filed in the said office as No. 551."

Je suis informé que cette propriété est d'une superficie d'environ 115 acres, avec maison et étable et les constructions ordinaires à une ferme dessus érigée.

La propriété ci-dessus sera offerte en vente sujette à une enchère minimum (Reserved Bid).

Termes de vente: 20 pour cent du prix d'achat à être payé comptant au moment de la vente, 30 pour cent à être payé dans les trente jours de la date de la vente et la balance à raison de 15 pour cent dans un an, 15 pour cent dans deux ans et 20 pour cent dans trois ans après la date de la vente susdite, avec intérêt à 6 pour cent par an.

Pour plus amples informations, s'adresser à

Bertha Vermette,
Saint-Jean-Baptiste, Man.,

ou à

Delorme et Lacerte,
709 Electric Railway Chambers,
Winnipeg, Man.,

ses procureurs.

DATE à Winnipeg, ce deuxième jour de décembre 1915.

JAMES K. WYE,
Encanteur,
Morris, Man.



—Tiens, observe Jeanne, maintenant c'est pour **vous** deux....

—**Nous** deux..? Jeanne, je t'assure que ta plaisanterie me fait mal...

—Il faut lui répondre, à ce raté-là!... D'ailleurs, regarde, on te le demande... elle aussi vient insister... Tu ne vas pas la faire attendre, je suppose?..

En effet, sans mot d'ordre, uniquement parce que la terre vient d'être méprisée, tout le monde se retourne vers Jacques...

—Tu vois, murmure Jeanne, tu incarnes bien la terre, on attend ta réponse...

Alberte interroge des yeux M. de la Ferlandière et, ses yeux semblent déjà dire:

—Vous ne vous levez pas..?

Alors, de sa place, Jacques demande le nom de l'auteur...

—Ephraïm Mickaël, répond l'esthète d'une voix blanche; il s'est éteint très jeune... à l'aube de sa vie, ainsi qu'un pâle cierge d'église...

—Voudriez-vous me permettre de dire aussi quelque chose?.. demande Jacques.

—Oh! comment donc!...

Et les chaises se rapprochent autour du jeune gentilhomme, qui vient prendre la place de l'intellectuel.

—Ce sont, dit-il, des vers de Paul Harel, d'un poète qui, non seulement n'est pas mort très jeune..., mais qui probablement mourra très vieux... Je vous avoue également qu'entre lui et un pâle cierge d'église il y a une certaine différence...

Après cette légère ironie, dite d'une façon très courtoise, pour prévenir l'assemblée du changement de ton, Jacques commença de sa voix bien timbrée:

L'air ne retentit plus des chansons de la plèbe.
Les modernes ruraux, fils de ceux qui luttaient,
Ont refusé l'effort et déserté la glèbe,
Où sont les paysans, les vrais, ceux qui chantaient..?

Aux anciens, il fallait la plaine et la charrue,
Le grand air dont le souffle ondoie au front des blés
Les nouveaux ont quitté le sillon pour la rue;
Et, jeunes, des désirs malsains les ont troublés.

Les pères étaient beaux, tout brunis par le hâle;
Leurs artères battaient, pleines d'un sang vermeil;
Les fils étiolés ont le visage pâle;
L'ombre a pris ces enfants, nés pour le grand soleil.

Leurs bras n'étaient pas faits pour des besognes viles
Et le joug paternel pesait à leur fierté.
Les voyez-vous, épars sur le chemin des villes,
Tous ces riches d'espoir qu'attend la pauvreté!

Ils ont, ces émigrants, ambitieux ou lâches,
Gêné les citadins, gêné les artisans.
Dieu les avait créés pour de plus nobles tâches,
Les paysans devaient rester des paysans!...

Pauvres gens! au démon qui vous soufflait l'envie,
A l'esprit tentateur il fallait dire: "Non!"
L'homme n'a pas le droit de gaspiller sa vie,
D'abdiquer sa grandeur, de renier son nom!

Les cités vous ont pris dans tous leurs esclavages.
L'amère ambition vous a gâté le coeur.
Civilisés! Pourquoi...? Quand vous étiez sauvages,
Le sol dur craquait-il sous votre pied vainqueur?

Dans la terre, où le soc a fait ses déchirures,
Le bon grain du semeur n'a-t-il donc plus germé?
Dans la plaine, où les blés étalaient leurs parures,
Les soleils dévorants ont-ils tout consumé?

Rien n'est changé, pourtant! Là-bas, le trèfle rouge
Brille entre l'orge épaisse et le sainfoin tremblant:
Le trèfle, où le soleil éclatant luit et bouge,
Tache la plaine en feu de son carré sanglant.

La campagne toujours a des gloires superbes,
Mais quels féconds labeurs, mais quels joyeux hymens
Si tous les bras oisifs allaient s'offrir aux gerbes,
Si le flot des absents remontait nos chemins!

Ah! que le déserteur s'arrête et qu'il revienne
Vers la ferme, à l'endroit où ses pères sont morts!
Du métier des pères, que l'absent se souvienne!
C'est le travail des champs qui nous rendra les forts!

On entendit alors dans tous les groupes des applaudissements très mêlés, les uns enthousiastes, les autres discrets... Ces strophes de belle santé et de plein air jetées là, dans le cadre factice des salons, passant comme un frémissement de vent dans les chênes, au-dessus de ces crânes chauves et de ces épaules poudrées, firent sur tout le monde l'effet si diversement apprécié d'une fenêtre ouverte...

Jeanne serre la main de son frère, qu'Alberte avait remercié la **première**.

—Bonne **seconde**, lui dit-elle, mais le coeur y est tout de même!...

Dans un coin, le gros Victor, le dos au feu et les deux mains dans les poches, répétait de son ton sceptique de soireux:

—Très bien!... très bien!...

—Et si on dansait?.. demanda M. Nathan.

Et, en quelques instants, le bal s'organise. Jeanne, dans un coin, parle d'une façon très sérieuse à Jacques:

—Maintenant, tu sais, nous avons assez paru... Si nous partions...? Ils m'énervent tous ces boulevardiers-là...

—Je veux bien, mais j'ai promis la première valse à Mlle Harmmster.

—Vrai!...

Et Jeanne se recule avec un véritable effarement au fond des yeux.

—Qu'as-tu?... demande Jacques un peu agacé.

—Rien!...

—Je n'ai pas pu faire autrement.

—Oh! je sais bien... On ne fait pas toujours ce que l'on veut... et la preuve, c'est que..

—...?

—Je partirais tout de suite si je pouvais! Le plancher de ces gens-là me brûle les pieds!

—Mais partons!...

—Non... va danser!...

—Et toi..?

—Oh! moi!...

—Et Jeanne se rassied, puis, brusquement, ferme son éventail:

—... Tiens... ta juive qui vient te relancer...

—... Ma juive!... proteste Jacques...

—... Oui, ta juive!... la **première** valse... tu la traites royalement.

Alberte passait, en effet, devant M. de la Ferlandière, toute droite dans sa robe d'émeraude sombre, avec l'intention évidente de rappeler la promesse faite tout à l'heure, si déjà elle était oubliée:

—Souvenez-vous, Monsieur de la Ferlandière, la **première** valse, c'est pour moi!..

Un instant, Jacques hésita devant une impolitesse évidente, une sorte de rupture avec Alberte, dès le début des négociations pour la paix du pays. Mais Jeanne, placée derrière son frère, lui murmurait ironiquement, avec ce ton que savent trouver les femmes à certaines heures:

—Va donc, Jacques!... Tu la fais attendre, ce n'est vraiment pas bien!.. Allons, dépêche-toi!.

Alors Jacques, mécontent de lui, de sa soeur, de la soirée, de tout le monde, va s'incliner devant Alberte, et l'emmène à son bras pour la valse.

Jeanne, dans son coin, refuse toutes les invitations, sous l'éternel prétexte de fatigue; et, les yeux presque tristes, suit les jeunes gens qui passent et repassent sous son regard dans les arabesques capricieuses de la danse: quel couple superbe ils forment! ... Jacques, le visage sévère, la taille haute, danse d'une façon impeccable, mais réservée, froide. Alberte, au contraire, s'abandonne au plaisir de cette occasion complètement inespérée; on devine qu'elle se sent heureuse au bras du jeune gentilhomme, qu'il sera son maître demain, s'il veut l'être!...

Et, dans ce cadre factice, fait pour elle, sous cette lumière éclatante, dans ce courant de musique et de parfums, dans cette folle griserie de la danse, Alberte triomphe, pendant que Jeanne pense tout bas:

—Pauvre Odile, comme elle a bien fait de ne pas venir!...

Puis, la valse finie, Jacques de la Ferlandière rejoignit sa soeur, et aussitôt lui offrit de partir.

—... Si toutefois cela ne te coûte pas trop..? demande Jeanne.

Jacques ne répondit pas.

Mais, à peine eurent-ils quitté le salon, qu'Alberte, en toilette de bal, passa dans une pièce voisine,

DOM BENOIT

Serait-il permis à un profane d'écrire deux mots en souvenir du prêtre distigué qui vient de disparaître de la scène du monde! Fondateur de la paroisse de Notre-Dame de Lourdes, le R .P. Benoit a mérité une place ineffaçable dans les annales de l'archidiocèse, mais surtout une place d'honneur dans les archives de la paroisse qui le pleure aujourd'hui.

Mes capacités me prescrivent, malgré que j'aimerais le contraire, un laconisme regrettable et je demande pardon aux lecteurs de la **Liberté** de ne leur procurer qu'un court plaisir. D'autres sauront mieux faire et redire in extenso ce qu'était le R. P. Benoit.

Qui ne se souvient vraiment de ce grand homme sec, au front développé et intelligent, de cette figure émaciée par les jeûnes, les veilles et le travail? Qui ne revoit dans son imagination cet air viril, énergique, qui frappait à l'aspect du R. P. Benoit? Energie, dis-je, détermination rapide et absolue. Rien n'arrêtait ce prêtre lorsqu'il avait décidé quelque chose. Voici un fait entr'autres qui caractérise bien cette force de volonté.

Dom Benoit s'était fait conduire à différents endroits dans les environs de l'emplacement du village actuel; il s'agissait de fixer la place de la future église de Notre-Dame de Lourdes. Tout était forêt, arbres gigantesques et épais. Parvenu à un endroit fourré, apparemment moins propice, le Révérend Père s'arrête. Dans une vue quasi prophétique, il choisit cette place que les animaux sauvages connaissaient presque seuls. On lui fait des observations, n'importe: "C'est ici que nous bâtirons", fit-il. Des larmes de compassion vinrent aux yeux de ses deux conducteurs; ceux-ci prévoyaient bien les difficultés sans nombre qu'il faudrait affronter pour établir là une paroisse..

Après vingt-quatre ans, au moment où le R. P. Benoit retourne à son Créateur, on se prend à rêver. Une splendide paroisse de 300 familles au moins, des sections entières défrichées, un presbytère, un couvent, une école au village, sept autres écoles dans la paroisse, etc., — tout cela réveille dans l'esprit la somme de soucis, de travaux, de calculs, d'esprit de suite et d'énergie qu'il fallut à cet homme pour tout mener à bonne fin: on connaît l'homme à ses oeuvres. Je distinguerais bien, dans le R. P. Benoit, le prêtre et le savant; mais que saurais-je dire qui soit à la hauteur? J'ai cependant observé souvent le P. Benoit. Homme de Dieu, homme d'église, il se plaisait dans les chants liturgiques, dans le culte divin. Avec quelle dévotion il priait... Qui oubliera les véhémentes exhortations tombées de ses lèvres en chaire? Qui n'a pas remarqué ces instructions serrées où l'éloquence des preuves, l'air convaincu, suppléait à l'élégance des phrases, au ton captivant? La nature avait refusé la voix au R. P. Benoit, mais son zèle apostolique, sa vaste science fournissaient à sa parole un autre ascendant formidable. Avec énergie il flétrissait les vices qu'il voulait proscrire de la paroisse. Parfois des esprits susceptibles étaient froissées; mais l'amour du devoir seul ayant guidé le curé, on ne pouvait lui garder rancune.

Avez-vous jamais consulté le R. P. Benoit? Vous avez dû alors remarquer cet air de bonté qui apparaissait sous ses traits plutôt austères. Il levait les yeux au ciel; après un instant de réflexion, de prière sans doute aussi, il résolvait votre question et vous renvoyait éclairé, consolé. On se souvient de sa bonté envers les enfants. Il ne confiait guère à d'autres le soin de les instruire, chose dans laquelle il réussissait, car malgré sa grande science, son esprit méthodique faisait qu'il s'adaptait admirablement aux petites capacités des enfants.

Prêtre, et prêtre savant, le P. Benoit mérite ces titres. Chacun sait qu'il étudiait jour et nuit. Il ruminait les grandes pensées philosophiques et théologiques. Profond penseur à la façon de De Maistre. il a écrit des livres fort remarquables. Ces ouvrages témoignent amplement de l'étendue de ses connaissances. Il aura été utile au loin par sa plume, comme il l'a été ici à Lourdes par ses prédications et ses exemples.

La paroisse doit donc au R. P. Benoit d'être ce qu'elle est: il n'est pas jusqu'au chemin de fer qui ne soit le fruit de ses démarches.

Ceux qui écriront la vie du fondateur de Lourdes n'oublieront pas de raconter tout le travail que fournit le R. P. Benoit par rapport à la question des écoles. Vrai disciple du regretté Mgr Langevin, il avait compris que la question des écoles est une question **vitale** pour le pays; il fit donc la lutte pour conserver cette vie.

Je m'arrête. A peine ai-je effleuré un sujet si vaste. J'avais demandé l'indulgence de mes lecteurs; je la réclame de nouveau. Ma seule consolation — c'était mon but avoué — est d'avoir payé une petite dette de reconnaissance à celui auquel nous devons tant.

Il ne m'appartient pas de dire comment le R. P. Benoit n'est pas resté à Lourdes; cela dépasse la compétence des profanes. La Providence a même permis qu'il allât mourir en France, loin d'ici.

Saluons avec vénération, dans sa tombe fraîchement fermée, le grand homme dont Lourdes s'honore. Chacun garde de lui le plus cher souvenir. Aussi, fort nombreuse était l'assistance au service solennel chanté dans notre église, dans l'église bâtie par lui, toute endeuillée pour la circonstance, le lundi, 22 courant. Que Dieu ait l'âme grande et pieuse du R. P. Benoit; qu'à celui qui a tant travaillé et peiné pour nous, Dieu accorde le repos éternel!

Un Paroissien.

L'INDUSTRIE FRANCAISE

Les statistiques montrent une reprise d'activité générale

Paris, 5. — Le "Matin" publie une note du ministère du travail, montrant une reprise générale des affaires industrielles en France.

Sur un total de 43,794 usines, 48 pour cent seulement ont fonctionné l'année dernière, tandis qu'actuellement la proportion est de 81 pour cent.

Le nombre des ouvriers employés est tombé à 31 pour cent l'année dernière, mais se trouve être cette année de 74 pour cent.

Certaines industries, telles que celles qui se rapportent aux métaux, aux produits chimiques, aux cuirs et aux transports, fonctionnent maintenant aussi régulièrement qu'en temps normal. D'autres continuent à montrer de la dépression.

Actuellement les opérations dans les industries textiles ne sont que de 11 pour cent de la normale, au lieu de 40 pour cent l'année dernière.

Il y a une amélioration marquée dans la fabrication des vêtements.

La couture parisienne a montré une reprise inespérée.

LE DOUBLE JEU DE LA ROUMANIE

Neutralité bienveillante pour l'Allemagne ou entrée dans le conflit aux côtés des alliés? — Violent incident au parlement roumain

Paris, 2. — Le correspondant du "Journal" à Rome dit que les milieux diplomatiques croient que la visite de l'empereur Guillaume à Vienne a été faite dans le but de concilier, si possible, les vues divergentes existant entre l'Allemagne et l'Autriche et d'obtenir de la Hongrie qu'elle fasse quelques sacrifices de territoire dans l'espoir de s'assurer la neutralité de la Roumanie.

On dit que lors du passage à Bucharest du duc de Mecklemburg-Schwerin, M. Marghiloman et M. Carp, chef du parti conservateur rouaimu, lui ont assuré servateur roumain, lui ont ssuré raient compter sur la neutralité bienveillante de la Roumanie, si l'Allemagne pouvait amener l'Autriche à céder à la Roumanie la Transylvanie et une partie de la Bukovine.

M. Carp a promis également que certains changements auraient lieu dans le cabinet roumain.

Le "Journal" dit que les négociations entre Berlin et Vienne ont été infructueuses à cause de l'opposition définitive de la Hongrie et on affirme que l'empereur d'Allemagne a cherché à encourager l'empereur François-Joseph à consentir au sacrifice de la Transylvanie en promettant que l'Allemagne donnerait à l'Autriche deux provinces de la Silésie annexées à la Prusse en 1866.

Le correspondant du "Matin" à Berne télégraphie:

"Les partisans et les adversaires du gouvernement se sont battus à la séance d'ouverture du parlement roumain.

"Le roi Ferdinand avait à peine commencé la lecture de son message quand il fut interrompu par les cris de: "A bas le gouvernement!" proférés par M. Mille, chef du parti des interventionnistes et ses adhérents.

"Les partisans du gouvernement répondirent en acclamant le roi, dont les paroles furent ponctuées d'un bout à l'autre par les clameurs provenant de l'opposition.

"Le roi était à peine parti qu'un pugilat général commença entre les deux partis.'

LA COALITION AUSTRO-ALLEMANDE AUX ABOIS

Il suffira aux alliés d'avoir de la ténacité pour récolter les fruits de la victoire de la Marne, qui a réduit à néant tous les espoirs et tous les projets teutons

Paris, 2. — Le général Galliéni, ministre de la guerre, a accordé une interview au représentant de l'Associated Press à Paris. Quoique ce dernier se présentât de bonne heure au ministère, le général Galliéni l'y avait devancé de plusieurs heures. Il semble tout d'abord difficile au journaliste de se mettre en tête que cet homme calme et tranquille, vêtu d'une uniforme des plus simples, fait partie de la demi-douzaine de chefs qui dirigent les armées des alliés et est un des centres nerveux de leur immense effort. Mais il ne tarda pas à s'apercevoir que cet homme est à la fois un penseur et un homme d'action, qui supporte avec calme et assurance l'énorme responsabilité qui repose sur ses épaules.

"Les raisons de mon inébranlable confiance dans la victoire, répondit le ministre aux questions du correspondant, sont celles de tous les Français. Nos ennemis ont été hors d'état d'ateindre sur aucun front l'objet essentiel de toute guerre, à savoir: la destruction des forces de l'adversaire. En septembre 1914, au moment o ùnous avons arrêté et repoussé leur offensive, la partie a été perdue pour les Allemands."

"Comment en arrivez-vous à dire que les empires du centre ont échoué depuis ce moment?" demanda le correspondant.

"Parce que la victoire de la Marne donna aux alliés un facteur essentiel — le temps, répondit le général Galliéni. Cela nous a permis d'organiser efficacement nos ressources, et ces ressources, très supérieures, en hommes comme en argent, à celles de l'ennemi, sont presque illimitées en matériel, grâce à notre maîtrise des mers."

Après cela, le ministre de la guerre, donnant son opinion sur la situation des armées teutonnes, dit:

"Serrés dans un étau, les empires du centre se débattent désespérément pour se dégager de cette étreinte. Leurs attaques successives sur notre front, le long de l'Yser, puis leur grande offensive sur le front russe et enfin la campagne des Balkans ne sont que les convulsions d'un animal aux abois."

Faisant ensuite allusion aux efforts faits par les Allemands dans ces campagnes, le ministre ajouta:

"Je reconnais leur énergie et leur vigueur mais elles n'ont qu'une importance secondaire. Même leurs récents succès, rendus possibles par la trahison de la Bulgarie, ne peuvent modifier la situation stratégique qui n'a pas changé depuis bien des mois. Les armées française, anglaise, russe et italienne sont intactes. Elles sont chaque jour plus fortes et mieux armées pour vaincre."

Parlant ensuite des fréquents transports des troupes allemandes d'un front sur l'autre, le général Galliéni déclara:

"Transportées successivement à l'ouest, à l'est et au sud, les armées ennemies s'épuisent, et la qualité du soldat allemand diminue rapidement. Tous ceux qui ont vu les prisonniers faits par nous en septembre dernier à la bataille de Champagne, ont une opinion bien nette à ce sujet.

"Le résultat est fatal. Rien ne peut sauver les empires du Centre, excepté un manque de ténacité de notre part. Mais aurons-nous l'énergie nécessaire pour aller jusqu'au bout? Si vous voulez être fixé sur ce point, faites un voyage à travers la France. Sur le front comme à Paris, dans les villes comme dans les campagnes, vous pourrez lire dans tous les yeux l'implacable volonté de persévérer jusqu'à la dernière extrémité, jusqu'à la victoire complète."

Sur les instances du correspondant le général Galliéni consentit enfin à parler de son propre travail.

"Mon rôle, dit-il, est de coordonner les efforts, d'adapter toutes les énergies nationales de la façon la plus avantageuse pour les nécessités du moment, et d'en obtenir les meilleurs résultats en ayant en vue de remporter la victoire complète aussitôt que possible. Cette tâche est lourde. J'espère la mener à bien parce que je sens que nous avons derrière nous l'ardente coopération de la nation toute entière."

On constatera que les Poudres de Miller contre les Vers sont un efficace remède dans toutes les maladies d'enfant résultant des ravages des vers. Elles s'attaquent aux sources du mal et rétablissent en expulsant les vers un excellent fonctionnement de tous les organes du système, sans lequel un enfant ne saurait être ni vigoureux, ni en santé. Ces poudres veulent dire santé et belle croissance.

UNE INTERVIEW DE M. DENYS COCHIN

Le ministre d'Etat ne croit pas à l'attitude pro-allemande de Constantin

Londres, 3. — Le correspondant du "Daily Mail" à Messine a télégraphié, le 29 novembre, l'interview qu'il avait eue avec M. Denys Cochin, ministre d'Etat français.

M. Denys Cochin est arrivé lundi à Messine, à bord d'un croiseur grec.

"M. Cochin, dit le correspondant, m'a confirmé, comme on l'avait déjà publié, qu'il avait été reçu à Athènes avec un enthousiasme extraordinaire et a répété que la majeure partie du peuple grec marchait de coeur avec les alliés et spécialement, croyait-il, avec le peuple français. Il a ajouté qu'il ne croyait pas que le roi Constantin fût favorable à l'Allemagne.

"Le roi m'a parlé, ajouta-t-il, de son grand désir de voir la Grèce rester neutre. Il m'a reçu avec beaucoup de cordialité. Le roi a été enchanté de son entretien avec lord Kitchener.

"J'ai vu le roi après qu'il eut reçu lord Kitchener et il ne m'a pas caché qu'il était fort impressionné."

"M. Denys Cochin ne s'est pas rencontré avec lord Kitchener.

"Parlant de la seconde note envoyée à la Grèce par les puissances de l'Entente, M. Denys Cochin s'est exprimé ainsi:

"Pour moi, je pense qu'une action diplomatique n'est plus nécessaire, puisque le gouvernement grec a déjà accepté en principe la non application des conditions strictes de neutralité prescrites par le tribunal de la Haye. La seconde note a simplement discuté les détails et la manière d'appliquer le principe accepté. Il se peut peut-être que ces détails aient été laissés au soin des autorités militaires pour y être discutés dans une conférence."

"Pour ce qui est de la poursuite des forces alliées en territoire grec, M. Denys Cochin a dit que les Grecs ne croyaient pas qu'une telle situation se présentât.

"Parlant de la situation militaire générale, il s'est exprimé ainsi:

"Le général Sarrail occupe maintenant des positions fortement retranchées et, plein de confiance, attend le bon moment."

LE MARTYRE DE LA BELGIQUE

Elle doit fournir des garanties immédiates pour la contribution de guerre qui lui est imposée

Amsterdam, 3. — On a annoncé, le mois dernier, au moment où finissait l'année pendant laquelle avait été prélevée en Belgique une contribution de guerre, que l'administration allemande continuerait à recevoir cette contribution mensuelle de quarante millions de francs sans déclarer la somme totale exigée ni la période pendant laquelle elle aurait lieu.

Plus tard, d'après des personnes belges qui ont quitté récemment leur pays, les autorités allemandes ont annoncé qu'elles exigeraient une somme de quatre cent quatre-vingt millions de francs, exigible, comme précédemment, par versements mensuels de quarante millions de francs, mais que la garantie de la somme totale devrait être fournie immédiatement.

Dans le cas où de telles garanties ne seraient pas données volontairement, disent les voyageurs belges, les administrateurs allemands saisiront les comptes des banques particulières et l'argent qui se trouve en dépôt dans les coffres-forts.

L'ITALIE ADHERE AU PACTE DE LONDRES

M. Sonnino l'a annoncé au parlement italien

Paris, 2. — Une dépêche de Milan au "Matin" fait savoir que l'Italie a donné lundi dernier son adhésion au pacte de Londres conclu le 5 septembre 1914 entre les autres puissances de l'Entente, s'engageant ainsi à ne pas conclure de paix séparée.

Le général comte Cadorna, chef de l'état-major général italien, qui devait, dit le correspondant du "Matin", se rendre en France pour assister à une conférence à laquelle devaient prendre part les commandants en chef des armées française et anglaise, et inspecter le front occidental, a été forcé de renoncer à son voyage, en raison de la violence de la lutte sur le front italien, spécialement le long de l'Isonzo. Le général Porro, sous-chef de l'état-major général italien, sera envoyé en France à la place du général Cadorna et arrivera à Paris le 5 décembre.

Une dépêche de Rome dit que le baron Sonnino, ministre des affaires étrangères, a informé le parlement que l'Italie a donné son adhésion au pacte stipulant qu'aucune paix séparée ne devait être signée par les puissances de l'Entente.

IL Y A DE L'ESPOIR
POUR LE PLUS MALADE SI ON EMPLOIE A TEMPS LE
NOVORO
DU DR. PIERRE
Aucun cas n'a été assez grave, aucune maladie si désespérée pour que le vieux remède herbeux éprouvé par le temps, n'ait pu faire du bien. Rhumatismes, Maladies du Foie, Fièvres, Indigestion, Constipation et un grand nombre d'autres maux disparaissent rapidement si on l'emploie.
Il est fabriqué honnêtement avec des racines et des herbes pures et bonnes pour la santé. Il n'est pas en vente dans les pharmacies, mais chez des agents nommés par les propriétaires, le
DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.
19-25 So. Hoyne Ave., CHICAGO.

Karn-Morris Piano & Organ Co.
Limited
282 AVENUE GRAHAM
Les pianos "Karn-Morris" sont faits pour durer sous le rude climat de l'Ouest et sont garantis pour un temps illimité. Prix des plus bas et conditions des plus faciles.
De la fabrique à la maison.
E. J. MERRELL - Gérant pour l'Ouest

et, le front brûlant à la vitre froide, regarda le coupé de M. de la Ferlandière qui, lentement, au pas de ses chevaux superbes, venait se ranger devant le perron..

Une dernière fois, elle entrevit le jeune homme qui avait jeté une pelisse sur son habit; elle le regarda pendant qu'il s'effaçait pour laisser à sa soeur le temps de s'installer; puis, des yeux, elle suivit longuement dans l'obscurité la voiture qui s'éloignait...

Quand tout fut fini, que le bruit même de l'attelage cessa de se faire entendre dans la campagne lointaine, Alberte releva la tête: au ciel, une poussière infinie d'étoiles brillaient doucement dans l'azur silencieux... Alberte leur sourit pour la première fois de sa vie:

—... Qui sait?... dit-elle tout bas, en laissant retomber le lourd rideau... oui... qui sait?... j'ai peut-être la mienne!

Alors, légère comme un oiseau, elle revint dans les salons, et s'assied, toute rêveuse, dans un coin.

Son père, trouvant qu'elle néglige un peu trop tôt ses devoirs de maîtresse de maison, vint à elle:

—Tu ne danses pas...?

—Je ne danse **plus**.

—Tu es malade..?

—Non... je suis au contraire, heureuse... oh! si heureuse!!.

Chapitre XII

Le lendemain, dès 2 heures, Odile en était à entendre son cinquième compte rendu de la soirée des Harmmster... et quels comptes rendus!

D'abord, elle en avait ri; mais quand, coup sur coup, on lui eut présenté les choses avec une frondaison inattendue de détails, et surtout avec cette suprême perfidie que possède la femme dans le maniement de certaines passions, Odile arriva, presque malgré elle, à se poser quelques timides interrogations qu'elle repoussa tout de suite comme indignée d'elle-même; puis elle s'étonna de leur insistance, favorisée d'ailleurs par le tour perpétuel que prenaient les allusions de la conversation; alors, ce qui était plus grave, et obéissant en cela à un penchant de sa nature, Odile fit la chose sienne, ne posa plus aucune question, et découragea l'entrain des bonnes petites amies par une indifférence extérieure absolue.

Jacques et sa soeur arrivèrent assez tard à l'Abbaye. Les visites battaient leur plein, car le lundi était jour de réception d'Odile et de sa tante.

On prit le thé; et, là encore, malgré l'attention anxieuse avec laquelle Odile essayait de faire dévier des récits et des plaisanteries qui l'angoissaient, elle dut boire le calice jusqu'au fond, jusqu'à la lie, car le coup de pied de l'âne lui fut donné par la vieille demoiselle Desbougit, une sorte de fausse dévote qui se chargeait de faire largement payer au prochain le peu qu'elle se figurait accorder à Dieu.

Jacques semblait gêné, presque mécontent. Jeanne était encore moins en train; et, en dépit de tous leurs efforts, pour la première fois peut-être il y eut ce soir-là entre les jeunes gens une sorte de contrainte, tissue de tout petits malentendus, mais qui allaient grandir encore en arrière-pensées par l'abstention silencieuse de chacun.

Quand tout le monde fut parti, Odile, très douce et très maîtresse d'elle-même, pendant la réception, se jeta dans un coin du salon en un geste brusque de détente, et, les deux mains croisées sur ses genoux, les yeux fixés dans le vide en une douloureuse intensité d'interrogation, se murmura pour la vingtième fois la même question:

—Serait-ce donc vrai?...

_Serait-il vrai, comme tout le monde vient de l'insinuer, qu'Alberte a vaincu Jacques hier soir, par le rayonnement superbe de sa beauté?... Serait-il vrai qu'ils ont causé longuement ensemble et à l'écart comme d'anciens amis?. qu'Alberte a presque affiché M. de la Ferlandière par la manière dont elle lui a demandé de dire quelque chose répondant aux idées émises par les amis personnels de son père?... par la façon heureuse dont elle a valsé avec lui le **premier** et le **seul**... et surtout par sa disparition presque complète de la soirée dès que Jacques en fut parti?...

Et surtout, pourquoi Jacques s'était-il prêté, en une soirée officielle, à une telle manoeuvre, lui, l'homme de caractère, chez lequel tous les actes avaient une indiscutable signification?...

Elle, Odile, n'est donc rien pour lui...? rien qu'une petite fille qu'on protège?... Et il n'a pas pensé, dans son âme, délicate pourtant, qu'il lui ferait mal, à elle, sa petite amie?...

... Va-t-elle une seconde fois se sentir toute seule sur la terre.. presque à l'étroit dans un coeur où se dresse maintenant une rivale..?

... Rivale?... le vilain mot!.. auquel jamais elle n'avait pensé...

... Après tout... c'est le droit de Jacques: il est son protecteur et son ami, sans doute; mais a-t-il jamais pensé à entrer davantage dans sa vie?... à elle, l'orpheline de l'Abbaye?...

Donc, même dans cette surprise indiciblement douloureuse, la personnalité de Jacques reste intacte; et c'est la première conclusion qu'Odile en dégage: il est toujours l'ami que l'on aperçoit dans un sympathique rayonnement... Seulement, voilà!... si l'on s'habitue vite au bonheur, on s'accoutume mieux et plus encore à l'espérance, surtout quand elle pousse depuis très longtemps... loin des choses officielles... au milieu d'une nature sympathique ... dans le cadre ordinaire des vies très simples.

Dans ce pays perdu, Jacques ne voyait guère qu'Odile... Il était donc logique que jusqu'à ce jour elle fût tout pour lui!

Car elle avait bien été tout, à certaines heures du moins, fugitifs instants qui ne sont peut-être que des épisodes dans la vie d'un homme, mais qui constituent le **tout** de la vie d'une femme...

Et elle se rappelle mille détails qui, rapprochés les uns des autres, esquissent d'une façon presque certaine la physionomie d'une affection...

Oui, quand elle avait été seule dans la vallée, Jacques avait dû l'aimer... lui, le fort, malgré la fragilité de sa nature à elle... Il l'avait certainement aimée... et regardée comme la compagne future de sa vie!... Non... une femme ne se trompe pas... ou plutôt il avait cru peut-être l'aimer...

Mais aujourd'hui le désert se peuplait, Jacques avait pu comparer: il allait falloir lutter...

A cette pensée, Odile eut un geste de désespérance résignée...

Lutter...? à quoi bon...? Il y a des sentiments qui s'acceptent, mais ne s'imposent pas, et dont la déception doit s'entourer de fier silence...

Et ce fut une consolation pour elle, dans ces instants désolés, de s'être montrée bonne et douce, ce soir, de n'avoir posé aucune question, et de n'avoir livré en pâture aux invités, ni la tristesse de son visage, ni l'angoise sainte qui lui déchirait le coeur...

... Et puis, faut-il le dire... tout au fond de son âme, elle s'attendait presque à ce malheur. Le rêve était trop beau pour durer.. trop grand, peut-être aussi, car elle se sentait bien faible, pour porter sur ses frêles épaules la responsabilité du bonheur de Jacques, et l'obligation de réaliser l'idéal de femme que cet homme supérieur avait dû se former...

De nouveau, la défiance de l'avenir, l'appréhension de la vie montent en Odile; et là, dans un coin du grand salon, assise à sa petite table, le front trop lourd dans sa main, elle regarde, au travers des carreaux, sa tante qui s'éternise sur la porte avec la dernière visite, et, au second plan, derrière elle, sur la route de la Ferlandière, son rêve qui semble flotter et s'évanouir dans l'ombre grandissante.

A ce moment, Djinn, l'épagneul d'Odile — encore un cadeau de Jacques — entra par la porte restée entr'ouverte, et vint mettre sa tête sur les genoux de sa maîtresse, avec ce bon regard des bêtes qui semblent comprendre notre tristesse et vouloir demander:

—Je ne puis rien pour toi?...

Odile le caressa doucement... et, comme le chien semblait prolonger son interrogation, elle se pencha sur lui, et, les yeux pleins de larmes, l'embrassant sur sa tête soyeuse:

—...Djinn, mumura-t-elle tout bas, je l'aime...

Puis elle remonta dans sa chambre pour éviter le récit des gros riens de sa tante...

• • •

Le lendemain, afin de n'avoir pas l'air de bouder, Odile partit à la Ferlandière par la grande route, avec Djinn.

La nuit avait laissé tomber sur Odile son influence reposante. Dieu, qui ne refuse pas sa rosée au plus humble brin d'herbe, mit dans l'âme de la jeune fille un calme inespéré, la résolution très sage d'attendre les événements, de ne pas s'inquiéter pour des choses qui, somme toute, ne reposaient encore sur rien. Mais il fallut bientôt lutter pour défendre et conserver cette paix de l'âme, car la visite de la Ferlandière fut courte et gênée. Jacques avait été bon, idéalement bon, comme toujours, mais presque triste... Jeanne cachait évidemment quelque chose... En deux jours, elle avait changé complètement d'attitude vis-à-vis de son frère, et sa bonne figure dissimulait mal des préoccupations certaines; à son départ, elle embrassa Odile avec une tendresse extraordinaire...

Sans aucun doute, il y avait du nouveau... du malheur dans l'air...

Pourtant, et contre ses habitudes, Odile se défendit encore contre cette seconde impression; elle rtourna par les étangs qui ceinturent l'Abbaye, et, tout en marchant, se raisonnait bien, essayait de se persuader que l'attitude de Jeanne était enfantine, ridicule.. Pourquoi donner une telle signification à la conduite courtoise, très courtoise même de Jacques dans un salon vis-à-vis d'une jeune fille comme Alberte, que les circonstances plaçaient dans une très difficile situation..? Jacques, avec son sentiment inné de délicatesse, devait agir comme il avait agi: c'était évident, le contraire aurait étonné...

Et Odile s'efforça de penser à autre chose...

(A suivre)

L'ECHEVIN BEAUPRE ET LE PONT PROVENCHER

Monsieur le directeur,

La **Liberté**,

Winnipeg.

Monsieur le directeur,

Le 16 courant, j'adressai au rédacteur du **Soleil de l'Ouest** une lettre dont je vous inclue copie. Ce monsieur m'avait promis de la publier en entier, mais je vois qu'il a jugé à propos d'en publier seulement une partie. La raison pour laquelle j'insistais pour qu'elle soit publiée, c'est que je désire faire comprendre aux contribuables que le pont choisi par le Conseil de Saint-Boniface est bien le **meilleur** et le moins **dispendieux**. Ceci doit être la base de toute discussion parce que les seuls prétextes dont certaines personnes se sont servis pour nous refuser justice, étaient que le style de pont désiré par Saint-Boniface n'était pas **recommandable** au point de vue du génie civil et coûtait **trop cher**, ce qui est absolument faux. L'attitude du **Soleil** de l'Ouest peut se résumer dans l'argument suivant: "Nous admettons que vous avez raison, mais les autres sont plus forts, donc vous devez céder. La force prime le droit, ce que je ne suis pas prêt à admettre; et, d'ailleurs, comme je le dis, je me propose d'y répondre. Mais je tiens à ce que les contribuables ne perdent pas de vue, dans toute la discussion, que le pont choisi par Saint-Boniface est le **meilleur** et le **moins dispendieux**.

Espérant que vous voudrez bien m'accorder l'hospitalité de votre journal, veuillez me croire,

Votre tout dévoué,

J.-A. Beaupré,
Echevin.

• • •

Monsieur le Rédacteur,
le **Soleil de l'Ouest,**
Winnipeg.

Cher Monsieur,

Je suis réellement très heureux de constater combien votre journal s'intéresse à la question du Pont Provencher depuis que son rédacteur est un employé de M. Cross, un des actionnaires de la compagnie Manitoba Bridge and Iron Works. Il est tout juste qu'un bon serviteur veille aux intérêts de son patron, et je vous dois le témoignage que vous êtes un excellent serviteur. **Mais, s'il** vous plaît, ne vous présentez pas sous de fausses couleurs.

Vous dites que la question du Pont Provencher devrait être la question primant tout aux prochaines élections. J'en suis. Je ne demande rien tant que d'avoir une nouvelle occasion d'expliquer aux contribuables de Saint-Boniface combien il est difficile d'avoir justice, lorsqu'il faut lutter contre les intérêts d'une compagnie qui a tant de rédacteurs de journaux et tant de fonctionnaires à son service.

Vous nous donnez votre côté de l'histoire; permettez-moi d'expliquer ma manière de voir. Pour aujourd'hui je me contenterai de vous démontrer que le pont choisi par le conseil de Saint-Boniface est le meilleur et le **moins dispendieux**. Nous verrons plus tard quelles sont les difficultés que nous avons eues et que nous aurons encore à surmonter, ainsi que quelques autres détails qui, peut-être, ne vous intéresseront ment les contribuables de Saint-pas, mais qui intéresseront sûre-Boniface.

Avant d'aborder la question, cependant, je vous dois des remerciements pour l'amabilité avec laquelle vous suggérez d'élever des statues aux échevins Marion, Cusson, Gauvin et Beaupré. Nous vous sommes redevables d'une preuve nouvelle à l'appui du fait qu'il est extrêmement difficile de faire de l'esprit pour qui n'en a pas. Il fallait que l'oreille du loup passe à travers la peau du mouton.

Comment se fait-il que, **dans votre ardent désir de nous honorer, vous avez pu oublier votre** ami l'échevin Guilbault, qui, Dieu merci, a fait son devoir comme les autres au sujet de ce pont Provencher?

Peut-être souffrez-vous de miopie, et que "Hans" et "Fritz", abusant de votre malheur, se seraient emparés de vos lunettes et y auraient substitué des verres colorés?

Ou peut-être encore, ce qui est plus probable, puis-je accepter comme explication, les quelques paroles qui suivent, et que je lisais dans votre numéro du 22 août: "Pendant l'absence de notre directeur, M. Albert Dubuc, notre collaborateur distingué, "Joscet", a bien voulu se charger des notes **politiques** du journal."

Farceur, allez donc! Si vous aviez été du temps de Cervantes, quelle peine vous lui auriez épargnée! Vous jouez si bien le rôle de Don Quichotte!

I

Le pont choisi est le meilleur

Il suffit d'étudier quelque peu la différence entre les deux plans proposés pour se rendre à l'incontestable supériorité des arches à solives sur les arches à travées dans le cas qui nous concerne. Les preuves abondent. J'en mentionne quelques-unes:

(a) Vous l'admettez vous-même, puisque, le 28 octobre, vous disiez: "Quand bien même nous approuverions — **ce que nous faisons très volontiers, d'ailleurs,** — le style de pont choisi en dernier ressort par Saint-Boniface, etc."

(b) Nous avons l'opinion d'ingénieurs civils éminents: M. J.-G. Legrand, l'ingénieur en chef chargé de la construction des ponts du Grand Tronc Pacifique, et considéré comme une autorité sur tout ce qui concerne la construction de ponts; le Col. H.-N. Ruttan, qui, pendant de longues années fut l'ingénieur de la ville de Winnipeg. Je pourrais vous citer une longue liste d'ingénieurs dont la compétence et la probité ne peuvent pas être discutées, approuvant entièrement le style de pont choisi par Saint-Boniface.

(c) Le professeur Brydone Jack, professeur à l'Université de Manitoba, et l'ingénieur consultant du commissaire d'utilités publiques, qui, malgré son désir de nager entre deux eaux, probablement pour ne pas s'attirer les mauvaises grâces d'aucune des compagnies intéressées, convient que la bascule Scherzer et la bascule Strauss sont aussi bonnes l'une que l'autre, mais que la première a certainement l'avantage au point de vue artistique.

(d) Le commissaire Robson reconnaît la supériorité du pont choisi par Saint-Boniface, et admet — se conformant en cela à l'opinion du professeur Brydone-Jack — que la bascule Scherzer et la bascule Strauss, sont aussi bonnes l'une que l'autre, anéantissant par le fait même le seul prétexte dont se servaient certains commissaires de Winnipeg qui sentaient le besoin, afin de justifier leur attitude, de nous dire, souvent, très souvent même, qu'il leur était absolument indifférent quelle compagnie aurait le contrat.

(e) La Chambre de Commerce de Winnipeg a reconnu aussi la supériorité du pont choisi par Saint-Boniface, et considère la demande du conseil de ville de Saint-Boniface **juste et raisonnable**; qu'un rapport préparé par un officier qui nous fut toujours antipathique et grand ami de l'ex-maire Deacon, indique le contraire, ce n'est qu'une preuve des difficultés que nous avons à surmonter, mais veuillez m'en croire, la lumière se fait, et l'heure arrive où les intrigues de l'ex-maire Deacon seront dévoilées, et alors les hommes d'affaires de Winnipeg comprendront la justice de notre cause.

(f) La majorité du conseil de ville de Winnipeg reconnaît la supériorité du pont choisi par Saint-Boniface. Nous en avons la parole du maire Waugh, qui, après avoir étudié la question avec soin, en homme droit et sans parti-pris, admet la justice de nos demandes. Et, d'ailleurs, nous en avons la preuve, puisque le conseil de Winnipeg, il y a quelques mois, a fait préparer et subséquemment a approuvé les plans de trois ponts que la ville se propose de construire sur l'Assiniboine, et ces ponts seront d'un style absolument identique à celui que le conseil de Saint-Boniface désire construire sur la rivière Rouge. Pourquoi ce qui est assez bon pour Winnipeg ne serait pas bon pour Saint-Boniface? Pourquoi? Je vous le dirai plus tard, et je n'oublierai pas certains petits détails.

II

Le pont choisi est le moins dispendieux

A plusieurs reprises, vous vous êtes efforcé de faire croire à vos lecteurs, que le pont que le conseil de Saint-Boniface désire construire est beaucoup plus dispendieux que celui désiré par le conseil de Winnipeg, ce qui est pour le moins de nature à induire en erreur, comme nous pouvons nous en rendre compte en faisant un calcul très simple.

Le pont que Saint-Boniface désire construire est du style d'arches à solives (plate girder) à axe Scherzer. Le prix demandé par la compagnie Dominion Bridge pour la construction complète est de $264,707.10. Le pont que Winnipeg désire est du style d'arches à travées, (Pony Truss) à axe Strauss. Le prix demandé par la compagnie Manitoba Bridge est de $253,003.50

Mais à cela, il faut ajouter le montant exigé par la compagnie Strauss, pour l'usage de son brevet d'invention $4,000

De plus, si nous adoptions le style d'arches à travées, ces arches laisseraient une ouverture de 4 pieds au-dessus du pavé, permettant au public de passer du trottoir à la partie réservée au traffic en général, ce qui serait très dangereux. Il faudrait par conséquent poser des gardes-fous, le long des arches, et de chaque côté du pont. Ceci coûterait un minimum de $4,000

Ce qui ferait un total pour la construction proprement dite de $261,003.50

Il y aurait donc une différence d'environ $3,700 dans la construction du pont. Mais ce n'est pas tout: il faut y regarder de plus près. Il faut considérer le coût de l'entretien de ce pont. Or, après avoir consulté plusieurs ingénieurs compétents, je puis affirmer que — sans prendre en considération le pavage — l'entretien du pont tel que le commissaire Robson aurait voulu nous l'imposer, coûterait au moins **$300** par année **de plus** qu'un pont du genre que le conseil de Saint-Boniface désire. Si nous comptons quel capital nous représente cette somme de $300 par année, calculée au taux de 6%, nous trouvons que ceci représente un capital d'au moins $5.000.00

Total $266,003.50

C'est-à-dire que le pont que désire construire le conseil de Saint-Boniface est moins **dispendieux** que l'autre.

A part cela, il faut penser à l'entretien du pavage sur ce pont. Je ne suis pas en mesure de vous dire ce que cela pourra coûter, mais je me contenterai de vous faire remarquer que le pavage sur le pont Osborne à Winnipeg est déjà en très mauvais état, bien qu'il n'y aît pas plus de 3 ans que ce pont soit construit. Ce pont est du style que vous nous demandez d'accepter, et cependant les ingénieurs de Winnipeg déclarent que ce pont n'a pas la force nécessaire pour permettre la construction d'un bon pavage, et il leur faudra renouveler le pavage tous les 3, 4 ou 5 ans. Vous qui nous prêchez l'économie, n'est-ce pas une occasion pour vous de nous aider à mettre en pratique ce que vous prêchez?

Quant au canard que vous vous plaisez à répandre que la ville de Saint-Boniface pourrait être obligée de payer le pont en entier, rassurez-vous. Ce n'est qu'une invention de MM. Deacon et Cie Winnipeg paiera sa part, mais vous n'aiderez nullement à en obtenir le paiement, en persistant dans votre présente attitude.

Le temps est proche où les intrigues de l'ex-maire Deacon seront dévoilées, et alors les hommes d'affaires de Winnipeg comprendront que le pont choisi par Saint-Boniface est le **meilleur** et le **moins dispendieux.**

Veuillez accepter mes remerciements les plus sincères pour votre hospitalité, et croyez-moi,

Votre tout dévoué.

J.-A. Beaupré.
Echevin.

LA CAMPAGNE BALKANIQUE

L'opinion du général de Lacroix

Paris, 5. — Le général de Lacroix a publié dans le "Temps" un article dans lequel il dit que la situation balkanique ne doit pas être envisagée d'une façon aussi sombre, car l'état de l'armée serbe, quoique critique, n'est pas encore désespérée et qu'une offensive résolue de la part des puissances de l'Entente contre Istip et contre la capitale bulgare peut amener un changement décisif dans les événements.

Le général de Lacroix déclare que les troupes austro-allemandes n'ont pas cherché une bataille décisive mais se sont contentés à envahir le pays avec des effectifs supérieurs. Il déclare que les plans ont échoué en ce qui concerne le but principal — l'enveloppement de l'armée serbe.

L'armée, quoique repoussée vers l'ouest, peut encore se retirer au sud-ouest par la vallée de la Drina et effectuer une jonction avec les Serbes dans le sud avec les alliés.

Le problème principal est la question des approvisionnements, écrit le général, mais les troupes austro-allemandes ont le même problème à résoudre qui s'aggravera de plus en plus car la neige atteindra bientôt de deux à trois mètres d'épaisseur.

"Il ne semble pas, dit le général de Lacroix, que la situation doive être envisagée d'une façon trop pessimiste. Les Serbes ne sont pas encore battus et leur jonction avec les alliés de l'Entente n'est pas une chose impossible. L'armée serbe possède encore cent cinquante mille hommes qui, ajoutés aux trois cent mille alliés, peut résister et prendre l'offensive."

Le général de Lacroix conclut en déclarant qu'une vigoureuse offensive doit être faite par les puissances de l'Entente dans la vallée du Vardar, avec Sofia comme objectif.

L'HECATOMBE ARMENIENNE

Rome, 6. — Un prélat arménien a fait au correspondant de l'International News Service la déclaration suivante:

"Nous croyons que sur le million d'Arméniens qui habitaient dans les provinces de Trébizonde, Erzeroum, Sivas, Van, Bitlis, Diarbékir et Kharput, cinquante mille seulement ont échappé."

Ces quelques paroles révèlent une tragédie sans parallèle dans l'histoire de la guerre.

ECOLE DE COUTURE
Nouvelle méthode
Pour tous renseignements s'adresser à
MME BRETON
Piès le Théatre Orpheum.
Main 2854 Suite 2, 279½ Fort St.

GUSTAVE A. CARDON
Notaire
Agent Financier, Prêts, Assurances
700 Electric Railway Chambers
Telephones:
Office: G 1242 Résidence: G 1972

W. J. BARKER


Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur cath olique
Dans un district résidentiel
Chapelle mortuaire privée
Coin Broadway & Donald.
Phone Main 3205 Winnipeg

L. A. DELORME. Avocat Notaire — HENRI LACERTE, Avocat du Barreau de Québec
DELORME & LACERTE
AVOCATS
709 ELECTRIC RAILWAY CHAMBERS
TEL. G. 2061 WINNIPEG, MAN.

BIJOUX MONTRES
INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
Pour toutes réparations de montres, de bijoux, d'instruments à musique, adressez-vous à
M. A. LANDRY
64 rue Provencher, Phone M. 4855
Ouvrage garanti.
St-Boniface, Man.

A. J. H. DUBUC, (CONSUL BELGE) — BOSTON TOWERS, LOUIS P. ROY.
DUBUC, TOWERS & ROY
AVOCATS ET NOTAIRES
TEL. M. 623 201-205 SOMERSET BL. CK
CASER POSTAL 443 WINEIPEG, MAN.

N. PIROTTON
MONUMENTS FUNERAIRES.
SEULE MAISON FRANCAISE AU MANITOBA.
141 rue Dubuc, Norwood.
Telephone rés. M. 3606.

Tél. Main 6588 314 Ave Taché
Saint-Boniface, Man.
Vis-a-vis l'Hopital
Desjardins Frères & Cie.
Embaumeurs et Entrepreneurs de Pompes Funèbres
"Hacks" toujours à la disposition pour Funérailles, Baptêmes, Mariages.
Spécialité: décoration de chambres mortuaires
Ambulance jour et nuit.
Maison fondée depuis dix ans
La seule maison canadienne-française responsable

Dr. LOUIS F. BOUCHE
Dentiste
Gradué du Collège dentaire de Chicago. Lauréat du Collège dentaire de la Nouvelle-Orléans. Membre fondateur de la Société de Stomatologie.
Nouvelle adresse
BATISSE DE LA GREAT WEST PERMANENT LOAN CO.,
356 rue Main au 7ème Etage

Academie Ste-Marie
Crescentwood, Winnipeg, Man.
Sous la direction des Soeurs du Saint-Nom de Jésus et Marie et parfaitement équipé pour tous les travaux de collège. Cours de professorat une spécialité. Musique, dessin et peinture enseignés avec soin et selon les dernières méthodes. Exercices d'élocution et de diction sous la direction d'experts.
Demandez des renseignements.
Soeur Supérieure

Tel. M. 5772 Dames assistantes
PHILIPPE COUTU
Seul entrepreneur canadien-français diplomé
Embaumeur et entrepreneur de pompes funèbres
150 rue Marion,
Norwood et Saint-Boniface, Man.

ALBERT DUBUC — JACQUES MONDOR
DUBUC & MONDOR
Avocats & Notaires
27 et 28, Edifice Canada Life
Coin des rues Main et Portage
WINNIPEG, MAN.
Tel. Main 583 et 8696

Phone Main 3098
Drs. Maloney & Kennedy
DENTISTES
304-305 Avenue Block
WINNIPEG.
Nous parlons français.

D. R. BARIBAULT, B.A.Sc.
INGENIEUR CIVIL et ARCHITECTE
Diplomé de l'école Polytechnique.
Architecte enregistre du Manitoba
Suites 11-12, Banque d'Hochelaga
433 Rue Main, Winnipeg.
Téléphone Main 1049

ALFRED U. LEBEL
Tel. Garry 2073.
AVOCAT NOTAIRE
906 Electric Railway Chambers,
Winnipeg.

DR. N. A. LAURENDEAU
ANCIEN INTERNE A L'HOPITAL DE SAINT-BONIFACE
Bureau et Résidence Tel. Main 1382
163 Avenue Provencher, St-Boniface

DOCTEUR F. LACHANCE
Des Hopitaux de Paris.
ANCIEN CHEF DES INTERNES A L'HOTEL-DIEU, MONTREAL
Chirurgie et Gynécologie
Chambre 245, Somerset Bldg.
Avenue Portage. Phone M. 7204
Coir Aulneau & Hamel, St-Boniface
Phone M. 2613

J. D. Suffield — Walter Gorsey, B.A.
TELEPHONES: Bureau, Main 5676
Résidence: M. Suffield, F.R. 3275
Résidence: M. Gorsey, S.J. 2964
SUFFIELD et GORSEY
Avocats, Procureurs, Notaires, Etc.
NOUS PARLONS FRANCAIS
Bureau: 316-317 Avenue Block
265 Ave Portage, Winnipeg, Man.

J A. BEAUPRE
AVOCAT, NOTAIRE, Etc.
Bureau: Chambre 312, Bloc McIntyre
WINNIPEG, Man.
Bureau: Phone Main 1554.
Residence Phone Main 188

DR. W. LEMAIRE
Médecin Vétérinaire
Hôpital privé. Tél. Main 5253
Bureau et résidence: 60 rue Marion
NORWOOD, MAN.

POUR QUELQUE TEMPS ENCORE NOS LECTEURS AURONT L'OCCASION DE SE PROCURER UN PORTAIT-SOUVENIR AGRANDI. POUR JOUIR DE CE PRIVILEGE, IL FAUT QUE L'ABONNEMENT SOIT PAYE JUSQU'A 1916 ET AJOUTER UNE PIASTRE ET DEMIE POUR COUVRIR LES FRAIS D'EXPEDITION ET DE DOUANES, ETC. QUAND LE PORTRAIT COMPREND PLUS D'UNE PERSONNE IL FAUT AJOUTER CINQUANTE SOUS POUR CHAQUE AUTRE PERSONNE.

CECI EST LE COUPON

Pour ces merveilleux portraits-peintures artistement encadrés.



DECOUPEZ-LE DES MAINTENANANT

Adressez-le à La Liberté avec la photographie que vous aurez choisie, et sur le dos de laquelle vous écrirez distinctement votre nom et votre adresse. Dites si vous voulez le magnifique BRUN PHOTOGRAPHIQUE ou le BLANC ET NOIR et si vous disirez le cadre CIRCASSIEN, ACAJOU, MISSION ou DORE. Ajoutez-y le montant nécessaire pour couvrir les frais d'empaquetage, d'envoi, de douane, à savoir: une piastre et demie.

Ci-inclus le montant de ______ et ______ coupons avec ma photographie que je désire faire agrandir, reproduire et encadrer 12½ par 15½, prête à être placée au mur.

Je veux que le fini soit ______

Pour le cadre je veux ______

Nom ______

Adresse ______

IMPORTANT: Cette offre ne vaut que pour nos lecteurs dont l'abonnement n'est aucunement arriéré, c'est-à-dire dont l'abonnement est payé jusqu'en 1916. Tous ceux-là qui règleront les arrérages dus et se mettront en règle pour jusqu'en 1916 auront droit au même privilège.



Spécialité bâtisses Publiques et de Chemins de fer

ENTREPRENEURS GÉNÉRAUX
COURTIERS EN IMMEUBLES

J H TREMBLAY président
J A TREMBLAY vice-président
J P TREMBLAY sec.-trés.

814-816 BATISSE BANQUE STERLING
AVENUE PORTAGE ET RUE SMITH
WINNIPEG.
CANADA.

L'AVENIR DE VANNES, MAN.

On parle beaucoup de colonisation cette année. C'est opportun puisque l'heure est plus propice que jamais pour l'établissement des nôtres au Manitoba. Mais si l'orientation vers les homesteads est excellente il ne faut pas oublier qu'il est de première importance de conserver les terrains que nous avons déjà acquis au prix du travail et de pénibles sacrifices. Malheureusement, nous voyons tous les ans des acheteurs étrangers à notre langue et à notre religion s'établir sur les plus belles fermes de nos vieilles paroisses, et ceci est également vrai des jeunes paroisses.

A Vannes, en particulier, il y a beaucoup de terres à vendre et pas de doute que si des Canadiens français ne les achètent pas, elles passeront aux mains des étrangers; car le sol est très bon pour la culture et les nombreuses prairies offrent de précieux avantages pour l'élevage ou l'industrie laitière. Cette année la récolte a donné, en moyenne, un rendement égal à celui des meilleures terres manitobaines.

Pendant un certain temps on a cru que l'on ne pourrait jamais faire à Vannes une culture sérieuse à cause de la trop grande abondance d'eau. Ces craintes se sont maintenant évanouies, car les marais se sont desséchés et laissent apparaître un sol riche en humus et qui en peu de temps pourra donner de bons résultats. Il ne faut pas oublier que les meilleures terres de la vallée de la Rivière Rouge, —et ceci est vrai de plusieurs autres endroits, — étaient autrefois submergées et que c'est grâce au séjour prolongé de l'eau qu'elles ont acquis leur inépuisable richesse.

De plus, les drainages suivent graduellement les progrès de la culture, de sorte que l'on peut affirmer que dans peu d'années ce qui reste encore de marais aura complètement disparu.

Il est vrai aussi qu'il y a de la roche. Mais elle n'est pas en abondance assez grande pour rendre pénibles les travaux de culture. D'ailleurs il faut bien remarquer qu'elle a souvent son utilité pratique et qu'il faut plutôt considérer comme pauvre un pays qui en est complètement dépourvu.

Ces inconvénients sont, du reste, peu de chose en comparaison des avantages qu'offrent les terres de Vannes. D'abord, comme c'est un coin de pays tout neuf encore, elles sont à très bon marché, et un acheteur qui a quelqu'argent peut se monter une ferme à peu de frais. Il faut bien prendre en considération les points suivants:

Vannes est situé sur le chemin de-fer et n'est qu'à 80 milles du marché de Winnipeg. Les trains circulent régulièrement sur la ligne. C'est, de plus, une paroisse déjà organisée où il y a prêtre résident et une très bonne école. La population est toute catholique et de langue française. Il y a du bois de chauffage en abondance, de la bonne eau potable et de la chasse.

Nos compatriotes qui voudraient établir leurs enfants rencontreraient donc ici des avantages précieux.

C'est un fort mauvais calcul pour un Canadien français que d'aller se fixer dans une localité anglaise et protestante, souvent éloignée des communications, alors que pour le même argent il pourrait le faire dans une paroisse française et catholique.

ALBERT MOREAU, ptre.

ORGANISATION

Nous sommes revenus plus d'une fois sur la nécessité d'organiser dans chacune de nos paroisses un comité qui s'occuperait de promouvoir les intérêts paroissiaux et nationaux.

C'est la base de toute organisation sociale valant quelque chose, car sans cette cellule locale tous les conseils généraux avec président, secrétaire et trésorier sans argent, n'arrivent jamais à donner une résultante satisfaisante.

—Mais que voulez-vous que ces comités fassent dans nos paroisses: ils n'ont pas matière à s'occuper pendant leur réunion mensuelle et ceux que nous avons constitués sont mort d'inanition.

Est-ce bien là votre cas? Mais votre comité est mort d'inanition alors qu'il avait ample nourriture autour de lui.

Un coup d'oeil sur ce questionnaire suffira à vous convaincre. Il y a là matière à travail pour des années. Lisez et jugez, puis agissez.

* * *

VIE ECONOMIQUE

1.—Colonisation.—Renseignements sur terrains à vendre, terrains libres, homesteads, propagande à l'extérieur auprès de parents, d'amis, etc., de rendre compte de l'état de la population, de sa composition, par nationalités et au point de vue religieux, recensement.

2.—Agriculture.—Expériences, méthodes et genres de culture, améliorations à apporter, assistance mutuelle.

3.—Commerce et industrie.—Encouragement à donner au commerce et aux industries locales, usage et respect du français, industries à établir, placement de capitaux, aide mutuelle.

* * *

VIE NATIONALE

1.—Langue française.—Enseignement à l'école, usage dans la famille et dans la vie publique.

2.—Ecole.—Choix des commissaires, respect du droit des parents, surtout en matière de religion et de langue.

3.—Presse.—Bonnes lectures, abonnement aux bons journaux et propagande, bibliothèques paroissiales.

4.—Vie sociale et civile.—Affaires municipales, représentation équitable au conseil, entreprises utiles, réclamations opportunes au gouvernement fédéral ou provincial, union, esprit d'association et d'organisation.

GROS ET DETAIL
TÉLÉPHONE MAIN 2150
Bureau, entrepots et cours Coin Desmeurons et Bertrand

STANDARD SUPPLY & FUEL CO.
MATERIEL POUR CONSTRUCTEURS
CHARBON & BOIS

J. A. AUBERT, GERANT
NORWOOD, MAN.

VIE MORALE

1.—Religion.—Oeuvres paroissiales, pratique religieuse, oeuvres de vocations sacerdotales, etc.

2.—Moeurs et traditions.—Conservation, oeuvre de tempérance, répression du luxe, éducation, fêtes populaires, etc.

C'est le programme sur lequel travaillent les cercles paroissiaux de la Saskatchewan. C'est sur un programme identique que travaillent les cercles paroissiaux d'action sociale de Québec. C'est parce que ces cercles paroissiaux existent et travaillent sur ce programme que le Comité Général d'action sociale de Québec fait de la si bonne besogne.

La lumière vient de l'Est et de l'Ouest. Combien de temps resterons-nous inactifs au centre?

L'ACTE MACDONALD

—Un hôtel dans un village, ça fait marcher les affaires.

—Argument de buveur, mon ami, ou préjugé accepté tout fait, qu'on ne se donne pas la peine de discuter.

Voici ce que dit le Gouverneur de l'Etat du Kansas; nous soumettons ses paroles aux partisans de l'idée qu'un hôtel dans un village, ça fait marcher les affaires:

"Je regarde, dit-il, comme la plus grande bénédiction qui soit descendue sur cet Etat et comme la loi la plus apte à nous former de bons citoyens et d'excellentes mères de famille, la plus apte aussi à rendre le peuple du Kansas heureux et prospère, l'amendement à la constitution prohibant le commerce des liqueurs enivrantes."

Le gouverneur est d'avis qu'ayant résisté à l'épreuve de trente-quatre années, chacun peut aujourd'hui en peser le pour et le contre.

Jamais la loi n'a été aussi bien observée ni aussi aimée, aimée avec autant d'enthousiasme, — **enthusiastically.** Aucune loi ne tient tant à coeur à la population du Kansas."

Remarquez, s'il vous plaît, que ces paroles sont dites après une expérience qui a duré trente ans.

En faut-il autant pour arriver à la même conclusion? Tel village du Manitoba qui a vu disparaître ses hôtels depuis quelques mois sent déjà les affaires meilleures, même en ce temps de crise.

Mais c'est clair, la conclusion ne demande pas une grosse dose d'intelligence pour être comprise.

Celui qui boit dépense d'abord, et la boisson coûte cher, il est moins apte au travail, même quand il ne roule pas dans le fossé; dans la famille on se désintéresse du succès; on se dit: "A quoi bon, le père va boire cela." Dans ces conditions, comment voulez-vous que ça marche? Ca marche, mais vers la banqueroute.

Une petite pensée de ce côté avant de déposer votre bulletin de vote contre l'acceptation du referendum touchant l'Acte MacDonald. Sachez faire un petit sacrifice pour procurer un grand bien.

L'ECOLE NEUTRE

Dans notre Manitoba nous avons vécu sur le capital amassé dans nos écoles à atmosphère catholique pour nous, chrétienne au moins pour nos frères séparés. Mais comme la Province a été affligée depuis vingt ans du régime absurde et anti-chrétien de l'école neutre, nous devons nous attendre bientôt à récolter des fruits amers.

Telle session du tribunal, qu'on pourrait citer, nous permettrait déjà de dire que la moisson de fruits amers arrive à maturité. Mais pour ne pas aveugler ceux qui pourraient être intéressés, allons prendre ailleurs notre expérience.

Les mêmes causes produisent les mêmes effets. Voyez un peu ce qu'on dit aux Etats-Unis des écoles neutres.

"**Ils ne respectent rien.**—Le premier magistrat de la Cour Municipale à New-York vient de faire la déclaration suivante: "Le plus terrible problème de l'heure présente, c'est celui de cette foule de prévenus de seize à vingt-quatre ans qui comparaissent tous les jorus devant nous. Leur nombre augmente tous les jours. Ils sont caractérisés par un manque absolu de respect pour l'homme, pour la loi, pour la conscience et pour Dieu."

Autrement dit, ce sont des anarchistes; et il y en a toute une génération.

A quoi attribuer ce résultat sinon à l'enseignement neutre, à l'école publique américaine.

La science des chiffres ou de la mécanique ne remplacera jamais l'étude du catéchisme et de la morale chrétienne."

Pourtant on nous a si hautement vanté le côté pratique et national de notre système d'écoles publiques.

Un des ministres protestants au dernier grand congrès tenu à Winnipeg déclarait que notre système d'écoles publiques neutres nous prépare des **animaux éduqués.**

Nous n'aurions pas osé en dire autant.

Il serait temps, nous semble-t-il, de sortir des êtres raisonnables formés au moral et éduqués au surplus, de nos écoles publiques.

SACRE-COEUR

On ne pouvait souhaiter réussite plus complète pour le premier concert-boucane de la saison 1915-16. Les organisateurs ont droit d'être fiers de leur succès. Ils y trouveront certainement une nouvelle preuve de la valeur de ces agréables et instructives réunions. Elles répondent à un double but: grouper les Canadiens-français de Winnipeg, leur permettre de se mieux connaître, cela, tout en leur fournissant une excellente occasion de se récréer et, qui plus est, d'écouter une causerie sur un sujet national.

On a bien répondu à l'appel de la Société St-Jean-Baptiste. On pouvait même remarquer dans la salle un fort contingent de Saint-Boniface. C'est un excellent symptôme. Plus il s'établira de relations entre les deux groupes, mieux ils se connaîtront et plus ils coopéreront dans les mêmes tâches nationales.

Nos félicitations au choeur de chant et à son habile directeur M. Poitras. Nous n'avons garde d'oublier M. Pepin, notre exquis et dévoué pianiste. Du chant, de la musique, du bon tabac, des cartes, de bonnes sandwichs au jambon et au pâté de foie gras, des liqueurs doucereuses; là-dessus une éloquente et substantielle conférence sur l'évolution de la jeunesse canadienne depuis quinze ans. Pouvait-on demander mieux?

Le manque d'espace nous oblige à résumer la conférence de M. Henri Lacerte. Nous le regrettons, mais nous nous en consolons en nous disant que nous aurons encore le plaisir de l'entendre.

M. Lacerte nous fit une revue d'histoire du Canada, qui nous fit comprendre les motifs de l'apathie et de l'indifférence de la génération qui nous précédait. Puis il nous conduisit dans les collèges d'il y a douze ans et nous montra le travail de préparation qui s'y faisait. Une génération nouvelle s'y créait. Elle reléguait aux oubliettes l'apathie de la génération précédente et, comprenant que des luttes nationales s'annonçaient dans un avenir assez rapproché, s'y préparait. En 1904 naissait l'Association de la Jeunesse Catholique. Trop brièvement, à notre goût, le conférencier rappelle les étapes maîtresses de son développement. Aujourd'hui, c'est un corps fortement organisé, acquiérant d'année en année de nouvelles forces. L'A. C. J. C. est aux premières lignes de toutes les batailles nationales. Ses succès et ses oeuvres sont la meilleure preuve qu'il y a quelque chose de changé dans la province de Québec. Des turpitudes et des lâchetés possibles là, il y a dix et cinq ans, ne le sont plus. Aujourd'hui on y trouve toujours une réponse vigoureuse et généreuse à tout appel d'une avant-garde française en terre canadienne. Si demain la population française du Manitoba doit faire face à de nouvelles luttes, qu'elle aille à la bataille l'esprit serein et le coeur plein de confiance, car l'appel qu'elle fera entendre ne demeurera pas sans réponsedans Québec.

* * *

Ce matin ont eu lieu les funérailles de M. Raoul Descoteau, décédé dimanche matin à l'âge de 28 ans. Le R. P. Portelance, o.m.i. officiait. Les porteurs étaient les frères du défunt.

* * *

Baptême. — Marguerite-Cécile, enfant de M. E. Coutu. Parrain et marraine: M. et Mlle Prince.

* * *

Baptême. — Joseph-Euclide-Léandre, fils de Euclide Piédalue et de Laura Brûlé. Parrain et marraine: M. et Mme A. Piédalue.

* * *

M. Arphélien Pepin, accompagné de sa famille, est en promenade pour quelques jours chez M. J. Saint-Pierre. Ils partiront bientôt pour la province de Québec où ils comptent s'établir définitivement.

* * *

La première bouteille vous convaincra que c'est exactement la médecine que vous avez besoin. Si vous êtes ennuyé avec la dyspepsie, le rhumatisme, une maladie de foie, ou tout autre mal provenant de l'impureté du sang, prenez le Novoro du Dr Pierre. N'est pas en vente dans les pharmacies. Ecrivez pour plus de détails au Dr Peter Fahrney and Sons Co., 19—25 So. Hoyen Ave., Chicago, Ill., E.-U. d'A.

ALLIANCE FRANCAISE

M. le professeur A.-A. Stoughton, chef de l'enseignement d'architecture à l'Université du Manitoba, donnera le jeudi, 9 décembre prochain, dans la salle de physique de l'Université, une conférence, avec projections lumineuses, sur les cathédrales de France.

C'est un sujet tout d'actualités, puisque plusieurs de ces chefs-d'oeuvre de l'art catholique et français sont actuellement les victimes de la barbarie allemande.

Le conférencier parlera en français. Cela donnera un cachet tout spécial à sa conférence et ce sera, croyons-nous, quelque chose de tout à fait inédit à Winnipeg.

La séance commencera à 8.15 très précises.

Les membres seront admis sur présentation de leur carte. Les autres devront payer vingt-cinq sous.

UNION CANADIENNE

Les membres de l'Union Canadienne apprennent avec plaisir que notre dévoué secrétaire se rétablit rapidement de sa légère indisposition. Il a fait acte de présence à la dernière assemblée. L'Union sera tout à fait prospère quand il y fera deux apparitions par semaine.

* * *

Nos félicitations à notre ami Lacerte qui s'est taillé un franc succès au Sacré-Coeur, hier soir, par sa conférence sur l'évolution de la jeunesse canadienne-française en ces quinze dernières années. Quand aurons-nous le plaisir de l'entendre à l'Union Canadienne? Avons-nous ou n'avons-nous pas de comité littéraire?

* * *

Le Bureau de direction a tenu son assemblée dimanche. Tous y assistaient hormis Mtre Beaudry.

* * *

Aimé Bertrand, D.-A. Brabant, T. Beaulieu, G.-A. Bernier, Jules Couture, Nazaire Chaton, C. Fournier, P. Gosselin, Ernest Gagnon, H. Héroux, N. Jutras, H. Lacerte, Paul Savoie, Albert Toupin, Alb. Manny, etc., etc., etc., et encore d'autres. En voilà des nouveaux membres.

* * *

Rapport financier des plus satisfaisants. Pas de crise à l'Union Canadienne.

* * *

Tous les amateurs de jeux sont priés de donner leur nom au président du Comité des Jeux. Il les recevra d'équerre. Cela évitera tout malentendu. Personne ne sera mis au rebut. Il y aura des catégories pour tous les joueurs.

* * *

Notre Comité Littéraire vient d'être autorisé à se constituer une bibliothèque. Dès le début, l'on aura plus de deux cents bouquins. Le service sera tout à fait gratuit.

* * *

Beaucoup des membres âgés prennent avantage des jeux. Exemple que devraient suivre les jeunes.

* * *

Le président du Comité des Jeux ne peut dire d'une façon certaine le résultat de la joute de hockey de dimanche après-midi. Il croit que c'est 4 à 2. Pour qui? Ses souvenirs sont imprécis.

Holà! Holà! président, l'on ne crève pas d'une raclée.

A L'ACADEMIE SAINT-JOSEPH

Le 3 décembre a eu lieu à l'Académie Saint-Joseph de Saint Boniface une intéressante séance dramatique et musicale à l'occasion de la distribution des diplômes et des médailles d'honneur aux élèves finissantes de juin dernier. Elle fut présidée par S. G. Mgr Béliveau. M. le docteur Lachance, maire de la ville, y assistait, ainsi que le R. P. Féré, s-j., recteur du Collège, le R. P. Magnan, o.m.i., supérieur du Juniorat, plusieurs prêtres, Messieurs les Commissaires et un nombreux public.

Les médailles d'honneur accordées aux élèves du XIIme grade, qui ont obtenu leur brevet d'institutrice (1re classe) aux examens de juin dernier, avaient été données par MM. les Commissaires et elles furent décernées aux Demoiselles Antoinette Baril, Albina Bleau, Carmel Ducharme et Bernadette Roy.

Les élèves du XIème grade, dont les noms suivent, ont reçu aux mêmes examens un deuxième brevet d'institutrice: Mlles Marguerite Delaney, Thérèse Dumouchel, Lucie Lagimodière, (toutes trois inscrites sur la liste d'honneur), Albina Baril, Marie Davey, Kathleen Griffin, Jeanne Lavoie, Flora McKinnon, Mona Weston, Rebecca McDonald et Emily Belinska.

Une médaille d'argent, offerte par M. J.-A.-F. Bleau, ancien maire de Saint-Boniface, a été décernée à Mlle Laura Patenaude, qui a obtenu avec honneur son brevet de cours commercial.

Une médaille d'or offerte par l'Université de London pour la conservation de 95% sur examen de musique a été méritée par Mlle Marie-Anne Béliveau.

* * *

A L'HOSPICE TACHE

Dimanche soir, le 5 décembre, M. Philippe Coutu, avec le concours de plusieurs amis de Saint-Boniface, a donné aux orphelines de l'Hospice Taché et aux vieillards de l'Asile d'Youville une séance récréative. Orchestre pantomine, dialogues, chansons et conférence: tels furent les divers articles du programme. La fanfare de Saint-Boniface, sous la direction de M. Pirotton, fit les frais de la musique. M. Georges Lévêque eut beaucoup de succès avec ses chansons de circonstance qu'il avait composées lui-même sur des airs canadiens.

M. Murphy, un constable de Saint-Boniface, revenu du front il y a deux semaines après avoir fait quinze mois de tranchée dans les environs d'Ypres et y avoir reçu une blessure à la jambe, raconta ses souvenirs de guerre.

Les orphelines ont salué leurs hôtes et leur ont dit bonsoir et merci par de jolis choeurs. Leurs généreux amis n'avaient pas oublié de leur apporter force bonbons.

EMEUTES A BERLIN

Londres, 4. — Le correspondant de l'agence Reuter à Amsterdam télégraphie ce qui suit:

"Le "Telegraaf" est informé de bonne source que de sérieuses émeutes ont eu lieu samedi dernir à Berlin.

"Plusieurs milliers de femmes se sont rassemblées devant le palais impérial et ont demandé le retour de leurs maris du front et une amélioration de conditions de vivres.

"La foule, en fin de compte, a été dispersée par la police."

Aucune confirmation n'a été reçue de ce télégramme d'Amsterdam.

Une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph cite la phrase suivante de M. Harden dans "Die Zukunft":

"Nous devons avouer que le peuple allemand, pour le moment, souffre de la disette."

Les verrues enlaidissent les plus jolies mains. Faites-les disparaître par l'emploi du Holloway's Corn Cure, dont l'effet est complet et sans douleur.

REPRESAILLES

Paris, 4. — M. Galli, député de la Seine, a soulevé à la chambre, une discussion de l'établissement, en Allemagne, de camps spéciaux pour exercer des représailles sur les prisonniers de guerre.

M. Galli a demandé que le gouvernement français, s'il ne peut faire abolir de telles mesures, établisse en France des camps similaires.

M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat pour l'intendance et le ravitaillement, a répondu que le gouvernement ferait son devoir.

"Jusqu'à présent, dit-il, aucune distinction n'a été faite entre les prisonniers de guerre."

A VENDRE

Un piano "Bell" en très bon ordre. S'adresser:

110 rue Aulneau,
Saint-Boniface, Man.



La Maison "BIRKS" est une maison de bijoutiers experts, avec assortiment complet de bijouteries de première qualité, de pierres précieuses, de montres, d'horloges, d'argenterie et de nouveautés, tous de prix modéré depuis les articles de peu de valeur jusqu'aux articles artistiques.

Le magasin de ceux qui veulent obtenir pour leur argent et obtenir d'élégants et artistiques bijoux.

Henry Birks & Sons, Ltd.
BIJOUTIERS

PORTE & MARKLE
Gérants-directeurs

ON PARLE FRANCAIS



COLLIN
C.O.D. STORE

13 Avenue Provencher

Citrouille, 3 boîtes pour .... .25
Café pur, frais moulu, la livre .. .28
Café pur, frais moulu, par 4 liv. .$1.00
Navets, carottes, betteraves, par 60 livres .... .50
Céleri, le pied .... .05
Patates, le minot .... .75
Empoi de blé d'Inde (Cornstarch) 3 paquets pour .... .25
Poudre à laver Royal Crown. Régulier, 25 sous, pour .... .20
Beurriers en cristal. Régulier 25 sous, pour .... .10
"Krinkle Corn Flakes", 3 pqts... .25
Patates, par 10 minots et plus.. .65
Patates de la Colombie Anglaise, le minot .... .75
Oignons, le minot de 60 livres ..$1.25
Pommes: Baldwin, Greenings, Canada Red, la boîte de 50 liv...$1.50
Blé d'Inde, fèves, prunes Lombard, purée de tomates, pois, 3 boîtes pour .... .25
SON, la tonne $17.00
GRU, la tonne $18.00
FOIN, AVOINE, MOULEES, ETC., au prix du gros
CHARBON, la tonne $10.50
Service prompt

Les commandes reçues par le courrier sont exécutées promptement. La liste de nos prix est fournie sur demande. Nous vendons en gros et en détail. Considérez nos prix avant d'acheter ailleurs.

Téléphone Main 6368
Adresse: 13 AVE PROVENCHER,
SAINT-BONIFACE, MAN.